



L'AVENIR DU NORD

1897-1932

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

EXISTANT DEPUIS PLUS DE TRENTE-CINQ ANS.

1897-1932

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Sulte)

ABONNEMENT: \$2. par année.

Publié par la Cie de Publication de St-Jérôme Ltée.

SAINT-JEROME, P. Q.

Directeur politique: Honorable JULES-ED. PREVOST.

HENRI GAREAU, Président

Secrétaire de la Rédaction: ANDRE MAGNANT.

JOURNAL HEBDOMADAIRE — CINQ SOUS LE NUMERO.



LABELLE

VENDREDI, 23 SEPTEMBRE 1932

TRENTE-SIXIEME ANNEE; NUMERO 38.

LE "DEVOIR" ET LE "GOGLU"

A être intelligent nul n'est tenu, pas plus qu'à l'impossible d'ailleurs. On a l'intelligence qu'on peut avoir tout comme "on fait ce qu'on peut", d'une manière générale, et nul n'y saurait redire. Le dénommé Gérard Guévremont ("266 Saint-Jacques O."), de qui le "Devoir" a accueilli la prose (1), a donc toute liberté d'être un incommensurable écrivain. C'est, après tout, son privilège de braire comme un âne et de manger du foin. Il peut encore, et à son gré, prendre un spéculum pour un entonnoir, une vessie-de-loup pour un gaz, la stratosphère pour une planète. Que voulez-vous que nous y fassions ? Au fond, c'est bien tout ce qui reste à dire, il n'y a rien là de risible.

Il en va tout autrement, par exemple, si l'on s'appelle "Le Devoir" et que l'on ait reçu, d'une Providence émanante, l'indéniable don de la sagesse, du savoir et de la vertu. Il ne faudrait pourtant pas que tant et de si belles qualités fussent mises au service de causes inavouables. Or il semble bien qu'en prêtant ses colonnes aux idioties du dénommé Guévremont le "Devoir" se soit laissé aller à une petite manoeuvre qui frise la tartuferie. Qu'on en juge plutôt.

Voici tout d'abord un copieux préambule des secrétions de l'inventé Gérard Guévremont.

"La plus exacte définition du libéralisme, nous la devons à Mgr Join: 'C'est, écrit-il, un système de concessions successives dont la résultante est la substitution graduelle des droits de l'homme aux droits de Dieu, dont la formule est la devise maçonnique: 'Liberté, Égalité, Fraternité', et dont le terme est l'achèvement fatal au bolchévisme."

"Don Félix Sarda y Salvan y écrit: 'Le sujet du libéralisme en 1884, 'Join: 'C'est, écrit-il, un système de concessions successives dont la résultante est la substitution graduelle des droits de l'homme aux droits de Dieu, dont la formule est la devise maçonnique: 'Liberté, Égalité, Fraternité', et dont le terme est l'achèvement fatal au bolchévisme.'"

"Les principes libéraux, nous pouvons ainsi les résumer: la souveraineté absolue de l'individu dans une 'entière indépendance de Dieu et de son autorité; la souveraineté absolue de la société dans une entière indépendance de ce qui ne procède pas d'elle-même; la souveraineté nationale, c'est-à-dire le droit reconnu au peuple de faire des lois et de se gouverner, dans l'indépendance absolue de toute autre entité, y compris celui de sa propre volonté, exprimée d'abord par le suffrage universel et ensuite par la majorité parlementaire; la liberté de penser sans aucun frein, ni en politique, ni en morale, ni en religion, etc."

"Le rationalisme individuel, politique et social, d'où découlent et dérivent les principes libéraux que nous avons exposés dans leur radicalisme le plus cru, est le fond du libéralisme."

Cette citation donne la note exacte des écheveries guévremontesques. Nous omettons, par considération pour le lecteur, tout un salmigondis dans lequel nous avons pu retracer du Proudhon, du Syllabus et du Pontificat de Rome. Nous nous en voudrions cependant d'ignorer les conclusions de telles prémisses.

"Pour me conformer aux règlements de cette enquête, je dois remettre à plus tard ma définition du 'conservatisme, ainsi que certaines 'précisions relatives au parti libéral dans la province de Québec; car 'il ne manquera sûrement pas de s'aboyer incoherents dans le parti 'conservateur pour excommuniier les 'adeptes du libéralisme, alors qu'aux 'mêmes en seront plus que les autres 'infectés. D'ailleurs, c'est la logique de notre siècle."

Et voilà ! N'était l'intervention de M. Gérard Guévremont ("266 Saint-Jacques O."), il y aurait franchement de quoi s'alarmer. Rassurons-nous cependant. Ce dernier n'aura qu'à souffler pour empoisonner du coup les mécontents des deux partis. Encore lui faudra-t-il, l'heure venue, la sarbacane du "Devoir". Et c'est surtout à cela que nous en voulons venir.

Le "Devoir" est au-dessus ou en marge des partis politiques, du moins à ce qu'il ne cesse de répéter. Il ne lui déplairait cependant pas d'avoir pour lecteurs (ou ne vit pas de "l'air du temps") toute une catégorie de personnes qui, de près ou de loin, s'intéressent aux querelles et aux discussions, après parfois, de ces mêmes partis politiques. Aussi, sans pour cela se commettre davantage, le "Devoir" a-t-il cru trouver le filon en imaginant un moyen terme qui lui permet d'exploiter, sans y être directement mêlé, les inévitables contro-

verses que susciteront toujours les conflits d'ordre politique. C'est ce qui nous a valu, depuis quelques semaines, le labeur du "Devoir". On a commencé par y décrier M. Houde et, pour le mieux rincer, j'ai bien peur qu'on ne l'ait noyé.

Jusqu'ici toutefois il n'y a rien de bien répréhensible. Au fait, il ne s'agit que d'un jaunisme d'essence supérieure, et qui joue sur l'excitabilité des préjugés politiques au lieu que de tenter les curiosités morbides. Tout ceci n'est pas grave, et le "Devoir" a, comme tout le monde, le droit de vivre. Ses légers travers passeront même impéris, s'il n'était toujours, de son côté, à l'affût de la petite bête noire chez les autres.

Quoi qu'il en soit, le "Devoir", qui n'assume nullement la responsabilité des opinions libérales qu'il publie, ne saurait dignement se retrancher derrière sa soi-disant impossibilité pour donner hospitalité au mensonge et à la calomnie. Et s'il le fait, nous pouvons tout de suite en déduire que les moyens les plus vils ne lui répugnent guère dans la recherche de ses fins. Ce qu'il n'entreprendrait pas lui-même, il accepterait ainsi que d'autres le fissent à sa place.

Et c'est bien sous cet angle que nous apparaît sa facile complaisance à l'égard du dénommé Guévremont. Il a laissé dire par cet imbécile ce qu'il n'aurait jamais osé dire lui-même. Voici un "minus habens" qui ne sait seulement pas distinguer une andouille d'un dirigeable, et le "Devoir" lui donne toute latitude de disserter sottement sur un parti politique. Je dis "sottement" par générosité. Si cet individu-là n'est pas un incompétent, l'attitude du "Devoir" se défend encore moins.

En se prêtant à ce genre de littérature, le "Devoir" amoindrit. La simple décence exigeait tout au moins, de la part de la direction, une mise au point qui dégraderait sa probité. Que Guévremont ne connaisse pas mieux, que, dans son nébuleux esprit, libéralisme religieux et libéralisme politique ne deviennent plus qu'une seule et même chose, encore une fois, qu'y pouvons-nous ? Le "Devoir" n'a cependant pas le droit d'être à ce point borné. D'ailleurs il ne l'est pas. Et c'est bien ce que nous lui reprochons.

Le "Devoir", qui se délecte aux subtilités, a coiffé d'un titre pompeux et vague la petite chose injurieuse qu'est en définitive l'article de son collaborateur: "Idées", "principes" et "doctrine". Sous telle étiquette, il devient en effet facile de servir n'importe quoi. L'enquête que nous attendions devait pourtant porter, du moins on nous l'avait annoncé, sur les sources et l'orientation de nos partis politiques, ce qui est autrement plus précis.

Qu'à donc en somme voulu le "Devoir" en recourant à des procédés aussi disantables ? Deux explications paraissent plausibles.

On le "Devoir" a voulu provoquer, par un moyen risqué, des protestations abondantes afin de mieux alimenter les colonnes qu'il réserve à "l'opinion du lecteur", et le ménage est à la fois puéril et dangereux. Or il a bien réellement voulu discréditer, tout en se gardant bien de sortir de l'ombre, les idées et les hommes du parti libéral, ressusciter contre eux le soupçon et le préjugé religieux. Nous nous contenterons alors de dire que la manoeuvre sent le "Goglu" à vingt milles.

Dans le premier cas, le "Devoir" — qui la connaît comme nous — est établi plus solidement sa sincérité en publiant intégralement d'abord, et avant toute controverse, la magistrale conférence dans laquelle Sir Wilfrid Laurier a énoncé la thèse du parti libéral canadien (2). Le "status questionis" ainsi posé, une invite à la discussion est émise mieux comprise et les sottises d'un Guévremont eussent été dès l'abord écartées.

Dans le second cas, nous ne pouvons que déplorer ce qui nous paraît être une déchéance. Le "Goglu" et ses satellites avaient déjà, dans l'inavouable but de saper le parti libéral, cherché à attiser des haines de race toujours en éveil. Pourquoi faut-il que le "Devoir", qui nous avait pourtant habitués à plus de dignité, ferme les yeux et se prête à son tour aussi volontiers à l'exploitation fallacieuse de préjugés religieux ? Le "Goglu" fait sa besogne lui-même. Faut-il admettre que le "Devoir" manquera à ce point de courage qu'il dût, pour atteindre ses fins, se retrancher derrière la mauvaise foi ou l'ignorance de collaborateurs d'occasion ? C'est ce que nous nous demandons.

Nous aimons croire cependant que ce faux pas d'un jour ne deviendra pas système chez lui. Du temps de M. Bourassa, le "Devoir" avait accout-

Le discours-salade... au céleri de M. Arthur Sauvé

MM. Arthur Sauvé et André Fautoux ont parlé de la Conférence impériale d'Ottawa à un pique-nique conservateur qui a eu lieu à Saint-Jovite, dimanche dernier.

Ils se sont montrés mécontents, surpris, presque scandalisés parce que des journaux — notamment l'*Avenir du Nord* — ont considéré ladite conférence comme un insuccès. Ces deux orateurs, tout à la dévotion de M. Bennett, ont affirmé que la Conférence d'Ottawa a été le triomphe d'une politique qui ramènera la prospérité au Canada et dans l'empire !

En vérité, MM. Sauvé et Fautoux parlent beaucoup et prouvent trop peu. Ils ne s'en tiennent qu'à des pompes généralités.

Quels sont les vrais résultats de la Conférence de M. Bennett, qui a mobilisé toutes les parties de l'empire à Ottawa, à grands frais ? On sont les avantages substantiels que le Canada et l'empire retirent de ce congrès impérial ? Quels faits, quelles statistiques peuvent citer les conservateurs pour se justifier de leur triomphe de la politique bennettiste ? Ils n'en disent rien.

Jep a écrit et nous répétons après lui que la Conférence d'Ottawa a été un four, disons un échec, pour méduger les délicates oreilles de M. André Fautoux, en ce sens que le but de cette Conférence n'a pas été atteint.

Il ressort du rapport officiel de la Conférence tenue à Londres en 1930 aussi bien que du discours d'ouverture de la Conférence d'Ottawa, prononcé par M. Bennett, que le but de cette réunion des représentants des diverses parties de l'empire au Canada, était "la création d'un tarif de préférence en faveur des produits de l'Empire"; — or, où est ce tarif ? — "la reconnaissance du principe d'une préférence impériale"; l'adoption de "la doctrine d'une association économique interimpériale de plus en plus étroite"; la réalisation d'un système de "construction du bloc impérial"; "de définir les moyens et les méthodes qui contribueraient le plus à atteindre ce but." Or, qu'est-ce que la Conférence d'Ottawa a réalisé de tout cela ? On est en oeuvre concrète, pratique, tangible ? On est le pacte économique que cette Conférence devait établir et sceller entre tous les pays de l'empire ?

La Conférence d'Ottawa fut encore un four, par son, M. Fautoux, un insuccès, en ce sens que les accords conclus — entre la Grande-Bretagne et quelques dominions — et dont nous ne connaissons que peu de choses de leurs avantages ou désavantages — pouvaient naître et vivre sans passer par l'impérial incubateur de la Conférence.

Le but véritable de ladite Conférence, qui était de fonder et de consolider un "bloc économique impérial", ayant été manqué, il ne restait plus qu'à conclure des ententes commerciales, directement et séparément avec certains pays. En cela, il n'y a rien de nouveau et, pour y arriver, il n'était nullement nécessaire de convoquer la coûteuse conférence de M. Bennett. Même avant les assises d'Ottawa, le gouvernement n'avait-il pas conclu des traités de commerce avec la Nouvelle-Zélande et avec l'Australie ? Il n'avait qu'à continuer. Et les "accords" signés par le Canada avec le Royaume-Uni, l'Irlande, l'Afrique-Sud, la Rhodésie-Sud pouvaient exister sans la tapageuse mise en scène organisée par M. Bennett.

Non seulement ces quelques "accords" privés vont loin du but poursuivi et non atteint par la Conférence, mais ils ne peuvent en rien remédier à la crise universelle. M. Latzarus, un éminent journaliste français, a eu raison de conclure ainsi un important et récent article sur la Conférence d'Ottawa:

"Ce serait trop simple s'il suffisait de quelques accords douaniers pour supprimer une crise dont les causes sont universelles et tiennent à la nature même de ce qu'on a appelé le progrès. Il faut trouver une nouvelle formule de vie... En vain M. Bennett s'entendrait-il avec M. Bruce, de l'Australie, M. Coates, de la Nouvelle-Zélande, et sir Atul Chatterjee, de l'Inde, l'empire britannique, comme tous les autres, est attaché avec des épingles."

La solitude et le silence mûrissent peut-être l'enfant terrible que le caprice populaire d'un jour avait gâté. Ce n'est ni l'île d'Elbe, ni Sainte-Hélène, ni les Cent-Jours, ni l'exil. Qu'est-ce donc en somme qui lui arrive ? Serait-ce déjà l'oubli qui descend ?

Notre ami distingué, M. Jean Charbonneau, a bien voulu nous donner la primauté de son intéressante étude analytique sur l'oeuvre poétique de Louis Dantin. Nous l'en remercions. Nos lecteurs ne manqueraient pas d'apprécier comme elle doit l'être cette magnifique page inédite.

Exagérées et fausses sont donc les conclusions des conservateurs qui, comme M. Arthur Sauvé à Saint-Jovite, s'écrient que l'on n'a pas été déçu des résultats de la Conférence.

"Au contraire", a été jusqu'à dire le ministre des postes, "l'on a vu avec fierté la victoire et l'on a aperçu la fin de la crise." M. Arthur Sauvé n'y va pas de main morte, mais, à vrai dire, il se montre fier de bien peu de chose. Mettant de côté le sentimentalisme de ce partisan plein d'enthousiasme, nous ne trouvons dans son discours aucun fait réel, aucune statistique sérieuse, démontrant l'heureuse influence de la Conférence sur le commerce canadien. Ce ne sont que des suppositions, des prophéties, des espoirs imaginaires. Nous nous trompons, M. Arthur Sauvé a été un fait concret, un seul. Écoutez:

"M. Paul Boudrias, un des plus grands jardiniers maraîchers de la région de Montréal, m'apprenait que depuis la Conférence il avait reçu d'Angleterre, pour la première fois, deux ordres de céleri qu'il a expédiés la semaine dernière."

Ce céleri de M. Sauvé est le bouquet de la Conférence.

C'est l'unique conséquence exacte et certaine que peut citer M. Sauvé de ce conclave impérial conçu par le génial cerveau de M. Bennett. Ces deux commandes de céleri qui réjouissent tant M. Sauvé ne suffisent pas, évidemment, à dissimuler le four d'une Conférence qui devait solidement établir un pacte économique impérial entre tous les pays britanniques, et qui n'en a rien fait.

Nous répétons ce que Jep disait dans son article du 26 d'août:

"Nous avons foi en notre pays, en son relèvement et en la reprise de sa marche en avant. C'est pourquoi nous espérons en l'avenir et nous recommandons à nos compatriotes d'être confiants et optimistes, malgré la mauvaise impression que peuvent créer en eux les coups de théâtre manqués de la troupe Bennett & Cie, à Ottawa."

LE FRANC

Méli-Mélo

A QUELQU'UN QUI SE RECONNAÎTRA

L'on dit "l'éternité" et non "l'éternité".

"Antisémitisme", selon Larousse, se dit un nom qui signifie "partisan de l'antisémitisme". L'adjectif "antisémitisme", par contre, serait le mot qui s'offre pour désigner ce "qui est contraire, qui est hostile aux sémites, aux juifs".

Si les typos parlaient !

M. HOUDE BOUDE

Le "p'tit gars de Sainte-Marie" ne vieillira-t-il donc jamais ? Voici qu'il part en claquant les portes. Le fait serait sans importance s'il n'était d'un goût fort douteux. Quant à nous, il est superflu de dire que nous nous en battons l'oeil. Nous le déplorons plutôt pour ceux qui suivent Camillien et qui auraient sans doute préféré le voir s'effacer avec un peu plus d'élégance et de panache. N'était-il pas leur Cyrano ?

Quoi qu'il en soit, Camillien se ré-"s"erve la liberté de démasquer ceux "dont la lutte sourde et sournoise et "le déloyauté ont contribué à notre "défaite". "Ma" défaite peut-être été plus exacte. Et si Camillien Houde cherchait en lui-même les raisons profondes de son échec, au lieu que de l'attribuer à d'autres, il s'acheminait beaucoup plus sûrement vers la vérité. Pouvait-il logiquement aspirer à devenir le chef d'une province dans le moment même que, de son propre aveu, il ne pouvait seulement rallier le suffrage unanime de ses commettants ? Les électeurs, qui ignoraient pourtant cet aspect de la question, semblaient cependant l'avoir pressenti. La confession de Camillien, qui est-il besoin de plus pour justifier leur vote ?

La solitude et le silence mûrissent peut-être l'enfant terrible que le caprice populaire d'un jour avait gâté. Ce n'est ni l'île d'Elbe, ni Sainte-Hélène, ni les Cent-Jours, ni l'exil. Qu'est-ce donc en somme qui lui arrive ? Serait-ce déjà l'oubli qui descend ?

M. JEAN CHARBONNEAU

Notre ami distingué, M. Jean Charbonneau, a bien voulu nous donner la primauté de son intéressante étude analytique sur l'oeuvre poétique de Louis Dantin. Nous l'en remercions. Nos lecteurs ne manqueraient pas d'apprécier comme elle doit l'être cette magnifique page inédite.

LA SEMAINE

(Du 16 au 24 septembre)

LE VENDREDI 16

Rome. — L'aviation italienne et le gouvernement italien continuent leurs recherches sur terre et sur mer pour retrouver l'avion "American Nurse" parti de New-York pour se rendre à Rome sans escale avec trois occupants, une femme et deux hommes. Il ne reste guère plus d'espoir de retrouver l'avion. On le croit tombé à la mer.

Montréal. — La première séance du procès de béatification et de canonisation de la vénérable Mère Marguerite (Suite à la dernière page)

BENNETT L'ESBROUFFEUR

Le public canadien vient d'apprendre que l'Aluminium Company of Canada avait troqué pour \$1,000,000 d'aluminium contre 9,000 tonnes de pétroles russes.

Qu'advient-il alors de la politique de M. Bennett s'opposant à l'importation des produits russes ? Certains journaux de Londres raillent M. Bennett à ce propos. Le Star écrit avec ironie:

"Nous félicitons le premier ministre canadien de ce troc. M. Bennett a quasi ruiné la conférence d'Ottawa parce que nos représentants ne voulaient pas sacrifier le peu d'affaires que nous faisons avec la Russie. Cependant, la compagnie Aluminium préparait pendant ce temps son échange. M. Bennett se réjouit à juste titre de ce que ces chargement et déchargement donnent de l'ouvrage à 3,000 Canadiens qui en ont besoin. Nous sommes heureux de voir que même M. Bennett sait mettre à l'occasion ses préjugés de côté."

Le "Manchester Guardian", sous le titre "Pilier de l'empire", se demande si M. Bennett savait, quand il proposait l'embargo sur les produits soviétiques, que des manufacturiers canadiens avaient en mains une commande de telle importance. Il semble bien que M. Bennett le savait, dit le "Guardian".

Ce n'est pas le seul fait amusant de cette affaire non-impériale, continue le journal. Un navire danois, non britannique, a été affrété pour transporter le pétrole et les profits nets de l'échange arriveront bien aux États-Unis car l'Aluminium Co. of Canada est une filiale d'une corporation de M. Mellon (l'actuel ambassadeur des États-Unis à Londres). Rien de surprenant à ce que les nerfs de M. Bennett aient été quelque peu ébranlés à la fin de la conférence."

L'IDEE CONSERVATRICE"

Le Devoir demande aux partis politiques de définir leur doctrine. Quelle que soit cette doctrine, évidemment le Devoir la condamne puisqu'il n'y en a qu'une qui trouve grâce devant lui: la sienne; c'est-à-dire la prétendue doctrine de l'indépendance que l'ancien journal de M. Bourassa prêche, préconise, mais ne pratique pas toujours.

Quoi qu'il en soit, il est amusant de lire les dissertations écolières de certains correspondants conservateurs qui répondent à la question du Devoir. Toutes leurs phrases ne peuvent voir leur principal idéal que M. Camillien Houde a proclamé avec une franchise effrontée: "Passez-nous l'assiette au beurre; plus vite que ça, ça presse !"

L'Idée conservatrice", la voilà.

ECOLES ROUVERTES

On sait que l'honorable Athanase David, secrétaire de la province, a ordonné une enquête au sujet des écoles rurales qui auraient fermé leurs portes au début de septembre. Le ministre a informé un journaliste de Montréal que les renseignements reçus jusqu'ici prouvent que la situation fut exagérée en certains milieux. Plusieurs commissaires ont compris que des sacrifices s'imposaient dans les circonstances et un grand nombre d'écoles, en conséquence, qui étaient fermées au début du présent mois ont été ouvertes depuis.

LES EFFETS DE CETTE POLITIQUE

La Patrie glose sur "la politique vigoureuse et constructive que le chef du gouvernement (M. Bennett) a mise en oeuvre depuis son avènement pour obvier aux effets de la crise économique et restaurer le pays sur le chemin de la prospérité".

Tu parles d'un succès ! La crise n'a fait qu'empirer depuis que M. Bennett gouverne.

PENSEES

Pardonnez sans oublier, c'est donner de la fausse monnaie.

St Vincent de Paul

Être placé au-dessus des autres n'est qu'une obligation plus étroite de travailler pour les autres et de les servir.

Bourdaloue

"LE COFFRET DE CRUSOE"

POEMES par LOUIS DANTIN

Placé aux cimes, des régions de l'Esprit où, pour y vivre plus librement, il plane dans la sérénité d'une existence supérieure, et où il cherche à conformer "l'accord de son rythme avec le rythme de l'univers," nous apparaît Louis Dantin qui, semblable à ce grand prince désabusé, Villiers de L'Isle-Adam, nous invite à méditer cette pensée pleine de sens profond: "Crois bien qu'il y aura toujours de la solitude sur la terre pour ceux qui en seront dignes."

"Toute fange est d'or quand le soleil se lève,"

se tient sur la grève d'une Ile située dans quelque idéal, et paraît méditer sur le néant de ses rêves et la médiocrité de ses réalisations; car, aspirant peut-être à absorber le contenu de l'Infini, il ne peut, dans sa condition humaine, qu'en recueillir d'infimes parcelles.

Pourtant, nous devinons qu'il s'essaye quand même à scruter le mystère des choses et que, comme le sublime constructeur des "Pensées," le silence effrayant des espaces l'attire. Que cette ambition, entrevue sous une forme mystique d'abord, se soit continuée par le choix d'une route contradictoire, elle n'en grandit pas moins le penseur dirigé par une droite conscience et épris d'immanente Vérité.

Mais, cette lutte prométhéenne qui divinise la raison, l'épure et la débarrasse des compromissions banales, nous apparaît comme une entreprise surhumaine. L'homme qui la veut réaliser sera, comme le fils du Titan, enchaîné au rocher, loin de toute délivrance, et servira de proie au fabuleux vautour.

Peut-être aurait-il pu se leurrer des seules illusions vides, éphémères, de brillants fantômes, dont s'entourent ordinairement les vulgaires imaginations. Mais l'homme est ainsi fait — j'entends l'homme conscient de sa juste valeur — qu'il se sent en possession d'un instrument surnaturel: la Pensée. Vouant approfondir l'énigme de l'ordre universel, il la transforme en un prisme géant à travers lequel il croit voir se décomposer les phénomènes du monde et les secrets de sa mystérieuse destinée.

Par là, il se condamne à expier encore une fois le vol sacrilège au feu du ciel; il deviendra l'exilé, le Robinson de quelque Ile isolée. L'éloignement le laissera désemparé, victime de son divin orgueil. Abandonné, éternel prisonnier de lui-même, il devra désormais se rendre digne de cette solitude qu'il a volontairement escamotée autour de lui et "se grandir assez pour se libérer," car "seuls les familiers des hautes régions de l'Intelligence sont réellement solitaires et libres."

Il vivra donc dans le domaine d'une existence intérieure, seul avec ses pensées, en présence de ses seuls souvenirs. Tel est le cas de Louis Dantin penseur et poète.

A l'appel d'une vieillesse prochaine, nous allons le retrouver sur son Ile déserte d'où toute trace humaine est depuis longtemps disparue.

Après bien des années, "un matin, la mer a déposé sur le sable de la grève un coffret". En l'ouvrant, il a trouvé une masse de feuillets jauniss, aux lignes à peine déchiffrables; ca-

Un disque d'émeraude où

Sincère et pur d'intentions, n'a-t-il pas, depuis toujours, cherché la justice, la vérité et regretté ses rêves déçus ?

Voyez-le errer sur la grève où il a vu venir deux soleils se donnant la main. Elles vont, ces soeurs "aux yeux calmes et doux"; elles marchent, pleines d'espérance, bien que des pleurs coulent de leurs paupières; elles passent, portant le fardeau accablant du Vouloir et de la Raison; elles s'en vont en lutte avec le Destin vers l'Ile où la Tendresse et la Poésie croissent parmi les fleurs; elles mar-

Comme des astres seuls dans les éthers sans fin, Suivant l'orbe cruel dont la loi les captive, Rose, nos coeurs erraient par la route pensive Où vont les coeurs amis qui se cherchent en vain.

Trop loin pour que nos yeux fondissent leurs prunelles, Nous mirions nos pensées comme des cristaux purs, Extasiés de voir dans nos rêves obscurs S'allumer le flambeau des amours éternelles.

Le coeur sans repos, rongé par le Désir éternellement insouvi, errant dans le désert de lui-même comme un nomade, le poète s'était dit que "la Pensée est chimère et l'Amour un mensonge," que la Beauté abrite un piège mortel, que la femme symbolise l'esprit du Mal.

Il avait, un moment, appelé à lui le Néant où tout plonge; mais, un jour, l'Amie lointaine, enfermée dans son

Ces paroles, commentées par Antoine Orliac dans une magistrale étude sur l'auteur de "L'Eve future," nous fournissent de graves enseignements et nous inclinent à une calme mélancolie.

Elles appellent de nombreuses réflexions sur l'auteur du "Coffret de Crusoe"

Ce solitaire qui s'abandonne au culte des belles formes de la Nature afin d'y ennobler son âme, nous déclarant que

hières secrets où il a reconnu sa propre écriture et auxquels il avait confié "les souvenirs et les rêves de sa jeunesse."

Que nous révèlent ces poèmes où l'auteur du "Coffret de Crusoe" s'essaye à des rythmes divers ?

Malgré quelques rares éclaircies où le soleil répand ses rayons, bienfaiteurs, nous assistons au triste récit d'un poète qui, placé au seuil de la vie, n'en aperçoit que les illusions, les désemparements, les trahisons, les doutes et les rancœurs.

Ah ! certes, l'abus du lyrisme dans l'expression individuelle, excès de l'école romantique, nous semblerait une habitude à perdre. L'évocation sans cesse renouvelée du "moi" haïssable dont parle Pascal, nous remet en mémoire l'époque où la peinture des sentiments intimes ayant dépassé toute mesure, on dut enfin en répudier les intentions et les méthodes. Mais une certaine poésie se place en dehors du temps et échappe à toute critique: celle faite de sincérité absolue. Celle-ci ne se réclame d'aucune école, car malgré leurs fortunes et leurs vicissitudes, les écoles n'empêcheront jamais le véritable poète de chanter ses joies, ses douleurs et ses désespérances.

La sincérité des sentiments exprimés est toujours admirable, et en dépit des procédés du poète, s'il émet notre être sensible, nous nous exaltons jusqu'à oublier pour un moment les rythmes qui ont nos préférences.

A ce propos, devrions-nous ajouter, si "l'homme est définitivement fixé dans l'ordre de la création, il doit y avoir une constance de la sensibilité, et de la poésie qui est un des modes d'expression de cette sensibilité." Par conséquent, elle doit subir des transformations successives et s'aventurer dans des chemins infréquentés.

Mais je n'entreprendrai pas de chicaner Louis Dantin, car j'entrevois la pensée qui le domine. Ses modes d'expression, je m'en rends compte, répondent exactement au besoin de sa réflexion et visent à atteindre le but que lui dicte sa volonté.

Des raisons de pure esthétique ne peuvent m'arrêter, lorsque je pénètre cette âme profondément méditative, depuis longtemps blessée, inquiète, prostrée, et, à n'en pas douter, à jamais incurable.

Sincère et pur d'intentions ? Oui, certes. Il me plaît de comparer le poète à ce néphar dont il nous parle dans un de ses poèmes, paré de sa corolle immaculée au milieu d'éthers visqueux propageant les miasmes de la corruption, à ce néphar que sa pureté même protège des hideuses promiscuités et qui semble, en son étrange exil, surgir comme

l'ait une aile d'ange.

chent, "l'une cherchant la Justice, et l'autre regrettant l'Amour."

Et, désormais, le poète, rasséréné, les accompagnant, sentant tout le prix de ce symbolique voisinage.

Lui aussi, ce pur d'intentions, a eu soif d'amour, de justice. Il avait d'abord rêvé d'amour supra-terrestre, d'un amour que les laideurs humaines n'auraient pas effleuré, se fondant en la volonté magnanime et immatérielle de l'Infini.

Il a ensuite rêvé de nous entraîner vers les routes pensives où les coeurs cherchent à se joindre, mais en vain:

château de rêve, lui a remis le bandeau sur les yeux, l'a endormi au sein d'un murmure trompeur et "guidé au chemin des Illusions neuves." Sous l'empire de la presque réalité de ces illusions voilées, son esprit s'exalte en se remémorant cette autre princesse entrevue comme une vision et qui, de son pays où fleurissent les orangers, lui inspire ces vers:

(Suite à la deuxième page)

LE COFFRET DE CRUSOE

(Suite de la 1ère page)

Votre amour luit en moi comme un astre d'été
Irradiant la joie invincible des choses;
Il perce de rayons fantastiques et roses
Mon cœur, caveau profond par la nuit habité.

Votre amour vit en moi comme une âme d'emprunt
Et meilleure que l'autre, et qui m'est plus intime;
Le sang qu'elle recrée en mes veines ranime
Mon cœur, fantôme inerte, ombre d'un cœur défunt.

Cette soif d'amour, cet obsédant désir, ce perpétuel élan d'un cœur qui se consume et qui veut s'épancher, s'épuiseront en vaines incantations. Le poète ayant parcouru le périple où, depuis toujours, errent les amants insatiables, se verra égaré dans les inextricables dédales où l'espoir se perd sans retour.

Comparables à deux mondes lointains parcourant l'orbite qui leur est assignée en vertu de lois fixes, et ne pouvant jamais se rencontrer dans l'infini, il existe des cœurs qui, marchant sur l'âpre chemin de la vie, se sont entraînés par l'inextinguible Destin, et, sans parvenir à se joindre, suivront leur fatal orbite.

A ce moment où le poète désabusé se débat dans le vide de son cœur, ce pur d'intentions que personne n'a compris se représente comme un Arabe perdu dans le désert de sable, où pousse le cactus agressif, où jamais ne croissent les bruyères, où nul oiseau ne chante dans les buissons; désert privé de tout contact humain, où pas même une oasis ne s'offre à sa soif dévorante; désert où le soleil surplombe la plaine sans fin; désert menaçant où le mirage change la physiologie des êtres; désert où rôdent les hyènes et les chacals avides de pourriture; désert où les simons abattent tout sur leur passage; désert, symbole tragique qui prolonge l'abandon où se dessèche son âme, où sont ballottés, atomes lamentables, ses pensées et ses rêves; où il traîne son incurable ennui; où le désir, hydre aux mille dents, lui ronge le sein, où il subit le tourment d'aimer sans espoir; géhenne où ce pauvre, affamé de mansuétude, se lamente devant les fantômes des souvenirs qui dévorent son passé; où, seul avec lui-même, il pleure sa liberté perdue, où la vie, à chaque heure

L'emperte vers le Grand Sahara de la Mort.

* * *

Profondément émus devant l'attirance magie de ces symboles dont l'évocation trace le panorama d'une existence tragique et le drame d'une âme qui se débat dans le cycle d'une perpétuelle iniquité, nous nous arrêtons un instant.

Le coffret "aux cercles rouillés, aux planchettes rongées par les vagues" nous a révélé le secret des rêves et des regrets de la jeunesse du poète.

Si nous avons connu les angoisses de l'adolescent, si nous ont été confusées les péripéties et les réactions qui en ont fait une rare personnalité, que saurons-nous de l'homme mûr fortifié par la souffrance?

Regardons le encore debout sur sa grève mystérieuse, face à l'océan, en contemplation devant l'infini. Le temps ayant fait son œuvre, il continue de fréquenter les domaines supérieurs de l'Esprit, dans le calme d'une vie en cloître. Il s'en est rendu digne et s'est assez grandi pour jouir enfin d'une divine sérénité.

"Il n'est vertus plus éminentes que celles qui se rapportent à la vie spéculative," disait un auteur. En ceci, Louis Dantin a fini par épouser l'idéal des Grecs antiques, car, selon un de leurs préceptes, "le sage s'élève à la contemplation de la vérité par l'exercice de la droite raison." Comme l'ancien sage, le poète du "Coffret de Crusoe" vivait désormais dans la paix de lui-même, descendant aux tréfonds de son cœur dont il se complaisait à analyser les mouvements multiples.

S'il y découvre ses amours engouffrées les unes après les autres, depuis les amours naïves de son enfance jusqu'aux amours trahies, il les garde précieusement enfermées, toutes encore vivaces.

"Leur choeur chante toujours les larmes ou l'extase."

Les amis disparus, son cœur les tient prisonniers. Il les recrée en lui, en rajoutant les formes évanescentes, les mêle à ses premiers souvenirs et donne à leur chère image le prix qu'on

"Dure plus beau, paré d'un

Sans cesse, il cherchera de nouvelles amantes, sa curiosité, sa tendresse éternelle inépuisable. La millième épouse

Notre tendresse ira plus pure se créant
Pour avoir du Soudan ignoré le fantôme,
Et nos deux cœurs grandis feront un cœur géant
Où la terre et les cieux sembleront un atome...

Cet homme ivre d'amour et de justice, ce pur d'intentions, fut et sera toujours avide aussi de Vérité. Cet amant mystique qui, sans cesse, s'éleva vers de nouveaux désirs et qui, voulant tout consumer, se sent brûler d'une flamme inextinguible, apporte une même ardeur dans les soirs de l'intelligence. Son tourment d'infini, son besoin de s'affranchir des conditions d'une certitude insuffisante, son horreur d'être mystifié par de vagues promesses, l'ont fait s'aventurer, avec la même sincérité qui marqua les actes de sa vie, dans les enchevêtrements d'une dialectique dissolvante des vérités adhésives. Fut-il encore une fois le jouet d'une navrante illusion? S'est-il laissé emporter vers des aspirations au-dessus des forces humaines? A-t-il eu pouvoir résoudre l'énigme à laquelle se sont brûlés tant d'esprits supérieurs? Peut-être. En tout cas, ne le jugeons pas aux apparences. Si l'on veut prétendre que l'erreur a obnubilé ses yeux, sachons au moins reconnaître que son intention fut toujours de grandir à la lumière de la Vérité.

Ses pleurs, torrents béni, coulaient amèrement.
Chaque larme, le long de ses joues amaigrées,
Se traçait un sillon de souffrance attendrie;
Chaque larme perlait, fraîche goutte d'espoir;
Chaque larme tombait... Mais, étrange féerie,
Aucune ne touchait en tombant le sol noir.

Elles avaient, subitement, "pris des ailes de lumière." Elles s'envolaient, vivantes, dans l'azur, aux quatre coins des cieux. Elles s'élevaient, revêtues de formes surnaturelles, allaient et venaient dans le feuillage assoupi, dans l'ombre épaisse des taillis. Quand, soudain, une larme, agitant "ses ailes de miracle," revint, "étincelante ainsi qu'un diamant." Elle fixa bientôt son essor dans les airs. Et le poète reconnut "au bout de ses électres d'or" une parcelle de Vérité. Et peu à peu, de l'extrémité de l'île enchantée, des grèves aux sables d'or, du calme océan, de l'infini fermement où scintillaient les étoiles, toutes les larmes versées depuis si longtemps, toutes les larmes revenaient, "essaim tourbillonnant," et chacune portait, intacte, immaculée, une parcelle de la Vérité perdue.

MONT-ROLLAND

— M. et Mme Louis Labelle, de Mont-Rolland, sont de retour de leur voyage de noces. Ils ont visité les parents de Mme Labelle, en Gaspésie et aux îles de la Madeleine. Ils nous sont revenus enchantés, après cinq semaines de voyage.

Rhumes des Enfants
Sont Mieux Traités
Extérieurement
Arrêtez-les en une
nuit. Ne "druquez"
pas; frictionnez à
l'heure du coucher

VICKS
VAPORUB
Pour Tout Refroidissement

LE CHATEAU DE L'AMIE

J'ai dit: "Pas de repos pour mon cœur vagabond.
Pas de trêve au Désir éternel qui le ronge;
Il lui faudra toujours errer comme en un songe,
Nomade sans abri dans le désert profond.

La Pensée est chimère et l'Amour est mensonge;
La Beauté cache un piège et la mort est au fond;
La Femme est l'invivable impure du démon;
Ah! vienne le Néant où tout l'être se plonge!

Mais l'Amie apaisante et douce, en souriant,
A remis sur mes yeux le bandeau confiant;
Et calmé dans l'oubli mon cœur gonflé d'épreuves;

En son château fermé, loin du Doute obsesseur,
Elle m'endort au son d'un murmure berceur,
Et me guide au chemin des Illusions neuves.

Louis DANTIN

MELI-MELO

LES LAUREATS DU
"PRIX DAVID"

Un jury vient de proclamer la liste des concurrents appelés au partage du "Prix David". La voici:

Concours "A": travail d'imagination — prose.

Section française: prix de \$1700 attribué à M. Harry Bernard, pour son ouvrage "Juana, mon amie".

Section anglaise: prix de \$600 attribué à madame Anna B. Montreuil, pour son livre "Dumbell".

Concours "B": Ouvrage d'imagination en vers.

Section française: prix de \$1,700 ex-aequo à M. Alfred Desrochers, pour "L'ombre de l'Orford", et à M. Robert Choquette, pour "Metropolitan Museum — Suite Maritime — Poèmes".

Section anglaise: prix de \$600 attribué à Mme J.-W.-C. Taylor — Gertrude Bartlett, pour "The white Bird" et d'autres poèmes.

Il semble bien que ce verdict sera généralement approuvé. L'opinion l'avait en quelque sorte devancé. Pour notre part, il nous est particulièrement agréable de féliciter les auteurs dont le mérite a ainsi été consacré. Nous nous réjouissons plus spécialement du succès de MM. Bernard, Choquette et Desrochers, car il nous a été donné de connaître davantage leurs œuvres. Les lauréats anglais nous sont malheureusement moins familiers.

LE BEURRE DE LA NOUVELLE-
ZÉLANDE AU CANADA

Du "Soleil":

"On annonçait officiellement d'Ottawa, ces jours derniers, que le Canada était obligé d'importer 5,000,000 de livres de beurre de la Nouvelle-Zélande. On donne pour raison que les producteurs canadiens ne suffisent pas à la demande du marché local. Fort bien. Mais il est connu que le nouvel accord commercial entre le Canada et la Nouvelle-Zélande comporte l'obligation pour notre pays de s'alimenter plus largement en beurre du dominion des antipodes.

Fait étrange, il semble que le beurre canadien se vend moins cher, sur notre marché, que celui d'outre-mer. En effet, le produit néo-zélandais est à 19¢ sur le marché de Londres. A cela s'ajoute, au Canada, un droit de cinq cents la livre, ce qui porte le prix à près de 25 cents.

Comment se fait-il, dans ces circonstances, que le beurre canadien ne soit coté qu'à 22 cents sur le marché de Montréal? Mystère.

On se souvient que toute la campagne bennettiste de 1930 roulait sur le beurre néo-zélandais. Les conservateurs faisaient un crime au gouvernement King de laisser entrer ce produit de Nouvelle-Zélande. C'est cette importation, disait-on, qui a fait baisser les prix de notre beurre.

Or, à cette époque, le beurre canadien se vendait encore à 32 et 35 cents. L'année précédente, il avait dépassé 40 cents.

Les conservateurs arrivèrent au pouvoir et la cote du beurre s'affaissa d'avantage. On a vu le moment où l'on ne le payait que 18 cents la livre en certains endroits.

Pour comble d'ironie, le Canada, sous M. Bennett, passa un traité permettant en toutes lettres l'importation du beurre néo-zélandais.

"Cultivateurs canadiens, qu'en pensez-vous?"

LE JUGE SAINT-JACQUES

La nomination de M. Saint-Jacques au poste de juge à la cour d'appel sera bien vue de tous. Elle fait honneur et au barreau et à la magistrature. Nous la tenons pour hautement judicieuse.

M. Saint-Jacques était l'un des avocats éminents de Montréal et de la province. Sa vie privée comme sa vie professionnelle ont toujours été d'une intégrité inattaquable. Il avait ainsi l'estime universelle. Ses qualités de juriste étaient également admises. Il va sans dire que le choix de M. Saint-Jacques, si ses attaches de parti l'ont facilité, ne saurait être classé dans la catégorie de ce que l'on a convenu d'appeler "l'avancement politique". Nos félicitations les plus sincères lui sont en conséquence acquies.

LES NOTAIRES DE LA
CAMPAGNE

Les notaires qui exercent leur profession dans les centres ruraux ont de multiples raisons de se grouper pour la protection de leurs intérêts communs. Aussi bien serons-nous toujours heureux de leur prêter no-

LES HISTOIRES
DE VIEUX DOC

SERONT DITES A LA RADIO

Vieux Doc (Le docteur Edmond Grignon) vient de céder les droits d'adaptation radiophonique de ses deux livres, "En guesant les ours" et "Quarante ans sur le bout du banc", à l'Imperial Broadcasting Co. "En guesant les ours" et "Quarante ans sur le bout du banc" ont connu tous deux un succès de librairie auquel les livres canadiens n'ont guère été habitués jusqu'à présent. Nul doute, qu'habilement transformés en sketch, et présentés à la radio par des interprètes de premier ordre, les divers chapitres des deux livres du "Vieux Doc" ne connaissent auprès du public radiophile un succès au moins égal à celui qu'ils ont connu auprès du public lecteur. L'Imperial Broadcasting Co. compte commencer à très bref délai une série d'émissions hebdomadaires, tirées des chapitres des deux livres du docteur Grignon, qui se prêteront le mieux à l'adaptation radiophonique, et dues à la plume de notre confrère M. Edmond Beaudry.

Un voyageur recommande
le All-Bran

Il dit que cette céréale a guéri sa constipation.

"Je désire prendre ce moyen non sollicité pour vous dire ce que le All Bran a fait pour moi.

"Je suis continuellement sur la route, et cela me porte à la constipation, comme tous ceux qui voyagent tout le temps. Je souffrais beaucoup de constipation jusqu'à ce que quelqu'un me signale le All Bran de Kellogg. Depuis que je mange de cette céréale, je suis guéri de mes maux. Je la recommande fortement à tous ceux qui souffrent de ce que j'ai souffert." M. P. E. Pollard (adresse sur demande).

La constipation est causée par l'absence de deux éléments dans la nourriture: la "masse" pour le fonctionnement des intestins; la vitamine B pour les tonifier. Les expériences de laboratoire prouvent que le All Bran contient les deux. En même temps, il fournit le fer pour le sang.

La "masse" du All Bran est comme celle de la laitue. Dans l'organisme, elle forme un corps mou qui chasse doucement les déchets des intestins. On ne s'habitue pas au All Bran parce que c'est un correctif naturel.

Il est beaucoup préférable aux pilules et aux drogues, souvent dangereuses. Deux cuillères chaque jour vaincraient la plupart des cas de constipation; à chaque repas pour les cas graves. Si vos troubles d'intestins résistent à ce traitement, voyez votre médecin.

Servez le All Bran avec du lait ou de la crème, ou employez-le dans la cuisine. Chez tous les épiceries, en paquets rouge et vert. Préparé par Kellogg, à London, Ontario.

L'ENSEIGNEMENT
DES METIERS

DANS NOTRE PROVINCE

A mesure que l'enseignement technique dans la province prend le caractère d'une formation générale, il recrute un plus grand nombre d'élèves, et l'on prévoit que cette année, l'augmentation des inscriptions, de Hull à Chicoutimi, sera de près de vingt pour cent.

C'est là l'essence des commentaires que faisait, il y a quelques jours, M. Augustin Frigon, directeur de l'enseignement technique dans la province de Québec, en parlant du relevé statistique qu'il vient d'adresser à l'Office fédéral sur le nombre de ceux qui suivent des cours techniques au 30 juin dernier.

Le rapport de M. Frigon évalue à 13,589 le nombre des élèves de l'enseignement technique dans la province de Québec. De ce nombre, 4479 suivent les cours du jour et 9110 suivent les cours du soir, donnés par 420 professeurs.

L'Ecole Polytechnique de Montréal, qui est une école spéciale, compte 300 élèves. L'inscription cumulative dans les autres écoles qui relèvent de la direction générale de l'enseignement technique, se chiffre comme suit: 967 élèves; soir: 1529; Montréal Technical Institute: soir: 637; Monument National: soir: 1012; Académie Piché de Lachine: jour: 230; Ecole Technique de Québec: jour: 349; soir: 480; Ecole Technique des Trois-Rivières: 205 et 314; Académie du Sacré-Cœur de Grand'Mère: jour: 370; Berthierville Forest Rangers School: jour: 52; Shawinigan Technical Institute: 134 et 227; Ecole Technique de Hull: 134 et 229; Collège du Sacré-Cœur de Beauveville: jour: 198; Ecole Industrielle de la Tuque: jour: 280; Ecole Industrielle de Chicoutimi: jour: 69; Ecole Industrielle de Port-Arthur: jour: 125; Académie David de Drummondville: jour: 305; Conseil des Arts et Manufactures (12 sections): division des arts: soir: 3881; division des Métiers: soir: 868.

Pour comparer la statistique de notre enseignement technique avec celle des autres provinces, il faut y ajouter les chiffres des inscriptions de l'Ecole des Hautes Etudes et des Ecoles de Beaux-Arts. L'Ecole des Beaux-Arts de Montréal compte 767 élèves le jour et 273 le soir; celle de Québec, 207 élèves le jour seulement. L'Ecole des Hautes Etudes reçoit environ 165 élèves à ses cours du jour

Il a souffert de rhumatisme pendant des mois

Un homme de Québec fait usage des Pilules de Dodd pour les reins.

M. Charles St-Pierre les recommande à tous ceux qui souffrent de rhumatisme.

Ste-Félicité, Sept. 1932

"Je souffrais de rhumatisme depuis plusieurs mois", écrit M. Charles St-Pierre qui demeure dans cette localité. "Je lus dans les journaux que les Pilules de Dodd guérissent le rhumatisme et je résolus de les essayer. La première boîte me fit du bien et six boîtes m'ont presque complètement guéri. Je conseille à tous ceux qui souffrent de rhumatisme d'avoir recours aux pilules de Dodd."

L'hiver est une saison malsaine. Votre force de résistance est amoindrie par le froid, les vents humides, la neige et la pluie. A moins que vous ne teniez votre vitalité à son niveau normal, vous serez sûrement victime du rhumatisme, des rhumes, ou de la débilité générale. Prenez les Pilules de Dodd et sauvegardez votre santé. En tonifiant le système et en revigilant les reins, votre corps sera maintenu en santé et sera capable de soutenir les attaques de ce qui pourrait devenir de graves maladies.

— Mlle Rose Lalonde, de Valleyfield, passe quelques jours parmi nous.

— M. Lionel Lafleur, de Montréal, a passé une semaine chez Mme Fortier.

— Mlle Lucienne Montreuil, de Mont-Laurier, passa quelques temps chez M. le maire Charlemagne Denis.

— Mlle Carmelle Lafantaisie est à Mont-Laurier chez des amis, pour quelques jours.

— Mlle Adrienne Valade est à Montréal en visite chez des parents.

— M. et Mme Wilfrid Taillon et M. et Mme Damase Lanson se sont rendus à Montréal passer la fin de semaine.

— Mlle Adrienne Morency est de retour parmi nous après avoir passé quelques semaines à Sainte-Lucie chez Mlle Gauthier.

Confiez vos travaux d'électricité à un expert!
Vous éviterez ainsi les accidents qui arrivent lorsque ces travaux sont faits par des mains inexpérimentées.

Accessoires électriques, Radios, Machines à laver, Frigidaires, etc. OUVRIERS COMPETENTS

Dites-nous vos troubles électriques, nous vous donnerons les renseignements sans aucune charge.

ULRIC POIRIER
Tél. rés. 316 356, rue Labelle Tél. magasin 264

CAMILLE LORRAIN
ENTREPRENEUR GENERAL

Couvertures en gravier, Solages, Ponts, Trottoirs

Spécialité: Béton armé = Prix modérés

474, rue Fournier Tél. 233 St-Jérôme

CONSERVEZ CETTE ANNONCE

Pipe et Briquet à gazoline

Agents demandés **Gratis** Agents demandés

Envoyez-moi cette annonce et \$2.00 et vous recevrez un paquet échantillon contenant 10 lbs de bon tabac en feuilles fort ou faible et, gratuitement, une pipe en bruyère véritable et un briquet à gazoline.

Expédition partout sur réception de \$2.00

20 lbs: \$3.50 — 50 lbs: \$7.00 — 100 lbs: \$12.00
Pur Quésnel, 4 lbs pour \$1.50

G. DUBOIS
24, Ave HENDERSON OTTAWA, Ont.

Achetez votre tabac par la poste — vous obtenez un produit de qualité et vous économisez de l'argent.

Automobiles et Camions

Propositions intéressantes sur Chars et Camions 1932
Ne manquez pas d'examiner mes prix avant d'acheter

AUTOMOBILES DES MARQUES SUIVANTES
DURANT,
PONTIAC, BUICK, WILLYS-KNIGHT
GRAHAM, PACKARD.

CAMIONS DE LIVRAISON ET LOURDS
RUGBY, G.M.C., FEDERAL,
INTERNATIONAL

Aussi plusieurs bons chars usagés

CONDITIONS FACILES

Catalogues envoyés sur demande

JOS. GAUTHIER
Salon 66 92-102, rue Saint-Georges
Résidence 121 SAINT-JEROME, Qué.
Qualité Service Satisfaction garantie

CHRONIQUE

L'AUTOMNE ET LA SAGESSE

Voici venir l'automne, qui est bien la saison des apaisements. Une lumière douce s'étend sur toutes choses. Les jardins se fanent. Les champs agonisent. Les bois se transforment. Les tons de rouille et de sanguine qui font les arbres féériques auront tôt fait de disparaître à leur tour. Quelques jours encore, et les pâturages seront déserts. Toute vie aura reculé à l'abri des vents et du froid.

Il semble que l'automne soit aussi la saison du recueillement et de la pensée. L'heure se prête aux réflexions sages et pratiques. Je lisais, ces jours-ci, une chronique d'Odette Oliny. Sous le titre de "Petites précautions", j'y ai trouvé une foule de conseils opportuns. Quelques-uns sont d'ordre général. D'autres sont d'une application plus particulière à cette époque-ci de l'année. Mes lectrices trouveront sûrement plaisir et profit à les lire à leur tour.

Ce n'est pas en achetant à bon marché des marchandises inférieures que l'on peut réaliser de ces économies substantielles qui sont le point de départ de l'aisance. Nous devons tirer de notre argent un parti raisonnable et acheter toujours à bon escient.

Une bonne ménagère ne se laisse pas tenter par le clinquant, par la belle apparence. Sa longue habitude lui a donné une expérience qui lui permet de reconnaître, au toucher, la qualité d'une étoffe. Elle verra tout de suite si le coton domine la laine, si la teinture est sujette à changer de couleur, si l'objet supportera d'être lavé. Elle en examinera le travail et ne se contentera pas de celui qui dénote une extrême rapidité de confection.

Elle sait si bien que la robe à bas prix qu'elle examine ne durera pas, et qu'il faudra la remplacer moins d'un mois après.

An marché, tout comme au magasin, elle examinera longuement, avant d'acheter. Les marchands emploient une foule de petits subterfuges qu'il faut dépister. C'est ainsi que dans un panier de pommes, ils mettront, au fond, quelques fruits malades, recouverts bien soigneusement des plus beaux qu'ils auront pu trouver. Un sac de pommes de terre en contiendra de grosses et de minuscules, encore vertes et bonnes à jeter. Il faut faire attention, c'est tout droit d'avoir exactement en marchandises convoitables, la valeur de l'argent que nous donnons.

A l'automne, nombreuses sont les familles qui s'approvisionnent pour l'hiver et accumulent, dans la cave ou dans le hangar, des denrées de première nécessité et non périssables.

Il faut tout de même en prendre soin de vérifier souvent leur état de conservation. Il faut protéger les pommes de terre de la gelée, le lard, le beurre, la graisse, de la dent des

rongeurs, les légumes secs des mandibules des insectes. Il ne faut pas se fier au seul froid qui conserve, mais coopérer avec lui, pour ne rien perdre.

Ne rien perdre. Tout est là. Economiser sur la qualité, la quantité et le prix des choses et combattre à faux. Il est plus rationnel de savoir tirer parti de tout, d'abord en ne laissant rien se gâter, ensuite en trouvant emploi à tout. Les épilures de légumes, les croûtes de pain, les restants de farine d'avoine, l'herbe du jardin, les fanes de carottes peuvent servir à nourrir quelques lapins, dont la chair savoureuse compose de si bons plats.

Jeter, c'est gaspiller, et c'est toujours attristant, surtout à une époque comme celle que nous traversons, où tant de familles manquent du nécessaire. C'est en quelque sorte insulter à leur misère.

Les vêtements, pour durer, ont besoin d'être souvent vérifiés, détachés, repassés, recousus. Il ne faut pas attendre qu'un bouton tombe pour le recoudre, et chacune de nous sait ce qu'une éraflure peut faire, dans un bas de soie.

Les souliers qu'on place chaque soir dans des embaucheurs conservent leur forme et les chapeaux qu'on met sur un support gardent tout leur chic.

Petites précautions, mais dont le résultat est grand, et permet d'arriver, petit à petit, à l'aisance qui fait qu'un voit, d'un oeil tranquille, arriver la vieillesse.

Les soirs d'automne porteraient aussi des fruits si nous laissons la lumière des lampes mûrir notre pensée. Toute méditation crée quelque chose en nous. Et si le rêve devient ainsi prenant parce que tout le suscite et l'anime, il est bon aussi que la réalité ne s'éloigne pas trop de nous. Le bonheur, cette chose insaisissable que l'on ne peut s'offrir jamais lors même qu'on la possède, ne serait-il pas en somme moins rare si nous ne mettions autant de distance entre ce qui est et ce qui pourrait être ! Et c'est ainsi que mille petites choses, qui sont autant de quotidiens soies, peuvent après tout concourir, si nous savons en tenir compte, à bâtir cette autre chose si désirable et qui est déjà du bonheur en puissance : le contentement.

MARYSE
St-Jérôme, ce 22 septembre 1932.

L'intempérant est pire que l'impudique; il y a chez lui plus de mauvais volonte.

Faites par obéissance ce que vous ne pouvez pas faire par courage et par sentiment.

Bossuet

CONSEILS A LA MENAGERE

Conservation des oeufs. — Il y a de très nombreux procédés de conservation des oeufs qui donnent des résultats sensiblement identiques lorsqu'ils sont consciencieusement pratiqués. L'un des plus simples et des plus usuels consiste dans la conservation par immersion dans l'eau de chaux; cela est fort efficace. Mais on reproche assez souvent à ce procédé de donner aux oeufs un goût aléalin par pénétration lente, après quelque temps, d'une petite quantité du liquide au travers de la coquille.

Pour éviter cet inconvénient, on conseille d'enduire les oeufs avec une très légère couche de vaseline avant de les immerger dans l'eau de chaux, et de les y placer, autant que possible, la pointe en bas.

Quelques praticiens recommandent aussi de saler légèrement l'eau de chaux avec du sel de cuisine.

Pour la destruction des mites. — Aspergez abondamment, à l'aide d'un vaporisateur, de l'essence de lavande sur les vêtements, les tapis et dans tous les endroits habités par les mites. Trempez des feuilles de papier dans de l'acide phénique, laissez-les sécher et épinglez-les dans les armoires où se trouvent vos vêtements. Saupoudrez encore ceux-ci du mélange suivant: moitié poivre en poudre et moitié naphthalène en poudre.

VENTRE AU FOUR

Bouillon de poule. — "Une vieille poule, quelques os de bœuf, légumes du pot-au-feu, un oignon, une gousse d'ail, poivre, sel, elous de girofle, 2 pintes d'eau par livre de viande". Plumez, flambez, videz la volaille. Nettoyez les légumes. Mettez dans un récipient la quantité d'eau nécessaire, ajoutez les os, portez à ébullition, faites cuire une heure en enveloppant l'œuf qui se forme à la surface du liquide.

Ajoutez la poêle, écumez lorsqu'il y a lieu, puis ajoutez les légumes, sel, poivre, etc.

Après une à deux heures d'ébullition, donc, selon l'âge de la poule, passez le bouillon à travers un tamis très fin ou une mousseline et servez-le.

Canard en ragoût. — Un canard, beurre, lard, oignons, sel, poivre, bouquet garni.

Coupez un canard par morceaux. Faites revenir dans du beurre du lard coupé en dés et des oignons, retirez-les; faites revenir dans le même beurre les morceaux de canard, retirez-les; faites un roux, mouillez avec de l'eau chaude; remettez le lard, les oignons et les morceaux de canard; ajoutez sel, poivre, bouquet garni; laissez mijoter doucement, jusqu'à complète cuisson. Retirez le bouquet, dégraissez la sauce et servez.

Gratin de poireaux à la picarde. — Poireaux, un oeil, 1/4 de livre de gruyère râpé, béchamelle.

Faites cuire à l'eau bouillante salée de gros poireaux. Hachez ensuite, après les avoir bien égouttés, tous les blancs et mélangez ce hachis tout chaud avec un oeil entier et du fromage de gruyère râpé (pour une botte ordinaire). Mettez dans un plat à gratin, couvrez d'une béchamelle et faites gratiner à four bien chaud pendant cinq minutes.

Mousse au chocolat. — Quatre blancs d'oeufs, 3 onces de chocolat, une cuillerée à bouche de sucre en poudre, biscuits.

Faites fondre le chocolat dans une très petite quantité d'eau, laissez refroidir. D'autre part, battez les blancs d'oeufs en neige avec une cuillerée à bouche de sucre en poudre. En continuant à battre, versez peu à peu le chocolat et dressiez sur un compotier, avec des biscuits en couronne si vous le désirez.

UNE CAMPAGNE NECESSAIRE

Inspirons aux élèves de nos écoles l'esprit et les habitudes de l'épargne.

La Caisse d'Economie Notre-Dame de Québec et la Banque d'épargne de la cité et du district de Montréal sont les deux seules banques de notre province, autorisées par une loi fédérale, à établir des Concours d'épargne dans les écoles.

La Commission scolaire de Québec se propose d'accélérer le mouvement de l'épargne dans ses écoles, conformément au désir exprimé par nos Pasteurs dans leur mandement collectif. En vertu de la loi 9 Edouard VII, chapitre 33, section 4, article 224 du Code scolaire, il est loisible aux commissaires et aux syndics d'écoles d'établir des caisses de dépôt appelées "caisses d'économie scolaire", dans les limites de leurs municipalités. Le département de l'Instruction publique, a établi des règlements à cet égard.

Nous sommes convaincus que le personnel enseignant et les commissions scolaires entreront résolument dans la voie de l'épargne, entourant cette initiative opportune de la prudence qui s'impose quand il s'agit d'argent.

C.-J. MAGNAN
(L'Enseignement Primaire)

PARENT ELOIGNE

— Mais, enfin... après tout, c'est votre frère.

— Oh ! de très loin, je suis le premier et il est le onzième !

Les oeufs lui donnaient une indigestion

Voici une femme de 72 ans qui, ayant trouvé un remède contre son indigestion, constate que c'est celui que son frère, âgé de 70 ans, prenait, et "il est d'une santé florissante". Elle écrit :

"J'ai souffert d'indigestion pendant plusieurs années. Je ne pouvais même pas manger un oeuf ou une patate. Je prenais un purgatif, régulièrement, pendant je souffrais toujours. Cette année, j'ai commencé à prendre une petite dose de Sels Kruschen. Je digère maintenant, sans ennuis, les oeufs et les patates, et j'en mange à mon goût.

"Mon frère jouit d'une santé florissante et il est une véritable réclamation pour les Sels Kruschen. Toujours gai et heureux. Il n'oublie jamais sa dose du matin — moi non plus, — depuis que j'en connais l'efficacité. Mon frère a 70 ans, et moi 72. Ces sels sont un bienfait pour nous. Je les recommande à tous mes amis." — (Mme) M. E. M.

Kruschen contient six sels qui stimulent et régularisent les fonctions des organes, de diverses manières. L'estomac, le foie et le rein en éprouvent le bienfait immédiat. Tout s'oublie — indigestion, maux de tête et dépression — pour faire place à un bien-être physique et moral.

quelques sous, voire des quelques piastres, qu'il a reçus comme récompense ou encouragement ? N'est-il pas vrai que ces sous et ces piastres, au lieu d'être confiés à la caisse d'épargne, sont gaspillés en bonbons, cigarettes, ou autres futilités ? C'est ainsi que se contracte l'habitude néfaste de la prodigalité, du gaspillage, et ce qui est plus grave, se réforme le caractère et la volonté qui cèdent à tous les caprices. Devenus hommes, ces enfants, ces adolescents ne sauront rien économiser, et, advenant une crise économique, ils seront réduits à la gêne ou à la mendicité.

Cette déformation du caractère, ce manque d'esprit de sacrifice, est chose tellement grave, que nos SS, les Archevêques et Evêques de la Province de Québec, dans un Mandement collectif, en date du 3 juin dernier, document d'une haute portée sociale, ont parlé dans les termes qui suivent de la nécessité de l'économie :

"Mettez-vous donc résolument à la pratique de l'économie, d'une économie qui épargne le sou aussi bien que la piastre. Que les enfants soient retenus dans leurs dépenses pour friandises et amusements. Que les personnes du sexe s'abstiennent de céder aux exigences coûteuses de la mode. Que les jeunes gens et les jeunes filles évitent de dissiper en fréquentes promenades, en achat de cigarettes, etc., le revenu de leur labeur. Que les parents voient à ce que leurs enfants réservent pour l'avenir une partie au moins de leur salaire. Que partout soit en honneur le travail domestique, qui diminue les frais d'entretien de la famille, et qui est une protection pour la femme, surtout pour la jeune fille.

"Qu'une prudente prévoyance préside à la tenue de toute maison. Dans les villes, où plus nombreuses sont les occasions de menus déboursés, la pratique de l'épargne sera l'objet d'une spéciale vigilance."

Vivre selon ses moyens, savoir épargner, savoir économiser, voilà ce qu'il faut apprendre à la jeunesse des écoles. L'imprévoyance, c'est ce que les Conférences de Saint-Vincent de Paul constatent dans les familles que la crise économique actuelle a atteintes le plus profondément. Le manque de travail a surpris ces familles qui, au temps de l'abondance, n'avaient pas songé à l'économie.

C'est pour prévenir ce malheur que la Commission scolaire de Québec, de concert avec la Caisse d'Economie Notre-Dame de la même ville, une banque des plus prospères, a organisé un admirable système d'épargne dans chacune des écoles placées sous son contrôle. La Caisse d'Economie fournit au personnel de ces écoles tout ce qui est nécessaire au fonctionnement de la banque scolaire, et accorde, en plus, des prix aux déposants et à l'école même.

La Caisse d'Economie Notre-Dame de Québec et la Banque d'épargne de la cité et du district de Montréal sont les deux seules banques de notre province, autorisées par une loi fédérale, à établir des Concours d'épargne dans les écoles.

La Commission scolaire de Québec se propose d'accélérer le mouvement de l'épargne dans ses écoles, conformément au désir exprimé par nos Pasteurs dans leur mandement collectif. En vertu de la loi 9 Edouard VII, chapitre 33, section 4, article 224 du Code scolaire, il est loisible aux commissaires et aux syndics d'écoles d'établir des caisses de dépôt appelées "caisses d'économie scolaire", dans les limites de leurs municipalités. Le département de l'Instruction publique, a établi des règlements à cet égard.

Nous sommes convaincus que le personnel enseignant et les commissions scolaires entreront résolument dans la voie de l'épargne, entourant cette initiative opportune de la prudence qui s'impose quand il s'agit d'argent.

C.-J. MAGNAN
(L'Enseignement Primaire)

PARENT ELOIGNE

— Mais, enfin... après tout, c'est votre frère.

— Oh ! de très loin, je suis le premier et il est le onzième !

"QUARANTE ANS SUR LE BOUT DU BANC"

Par le docteur Edmond GRIGNON (1)

Nous reproduisons de L'Action Médicale, de Montréal, un article d'Albert Dreux sur le dernier livre de Vieux Doc.

On sait qu'Albert Dreux est un ancien jérémien; c'est même dans L'Avenir du Nord qu'il fit ses premiers essais littéraires avant de devenir le poète des Soirs et du Mauvais Passant.

Il est intéressant de connaître son opinion sur Vieux Doc, cet autre enfant de Saint-Jérôme devenu tout d'un coup, à 70 ans, si célèbre dans le monde des écrivains de la province de Québec.

Quand le Dr Grignon publia son premier volume de contes "En guettant les Ours", le succès fut rapide et éclatant. Ce succès était d'ailleurs amplement mérité. Qui n'a pas lu et relu ces souvenirs d'un médecin des Laurentides, si savoureux et si remplis de philosophie bonhomme ? Ils nous firent un régal dont nous nous pourrions les lèvres encore.

Mais en publiant "En guettant les Ours" "Vieux Doc" nous annonçait pour bientôt, la publication de ses souvenirs de "jugerie". Car il fut aussi juge de paix, dans son pays, et, dès lors, nous pouvions nous attendre à maints récits desopilants.

Ce sont ces récits que renferme le nouveau volume que le Dr Grignon présente aujourd'hui au public: "Quarante Ans sur le bout du Banc": livre où l'on reconnaît encore le style si personnel, si alerte et si dru de "Vieux Doc".

Décidément le Dr Grignon est un conteur né. Personne de nos écrivains n'a su, comme lui, insuffler une telle vie à ses personnages. Nous ne pouvons le comparer qu'à l'auteur des "Anciens Canadiens"; Philippe Aubert de Gaspé. Comme lui, il a le don de ressusciter les gestes éphémères et de les rendre, si l'on peut ainsi dire, plus vivants que nature. Il possède, à un rare degré d'acuité, l'admirable don d'observation. Et il découvre, sans jamais se tromper, le détail caractéristique et essentiel.

"Quarante Ans sur le bout du Banc" met en scène des types d'une drôlerie achevée, mais d'une telle vitalité que, pour peu que l'on ait vécu quelques années dans un de nos villages du Québec, on les reconnaît à première vue.

Qui n'a pas été amusé par ces interminables chicanes, dont les causes étaient des insignifiances, et qui, après force engueulades, et même force coups de poing, venaient enfin échouer devant le juge de paix, qui n'en pouvait mais, mais qui devait cependant, pour satisfaire chacun, posséder au moins la sagesse du roi Salomon.

Evidemment, tous ces lits de justice, n'avaient pas la pompe de la cour criminelle où se jouent de véritables drames. Mais comme ils révèlent bien un coin de la mentalité et des habitudes populaires.

La simple phrase (qui revient, dans le livre du Dr Grignon) que prononce l'huissier, en ouvrant les séances: "Silence ! ôtez vos chapeaux ! Serrez vos pipes" nous ouvre tout un monde. Mais ces scènes de petites jugeries de village sont des plus amusantes, et contées comme elles le sont,

(1) Beau volume de 240 pages sur vélin avec préface de l'auteur. Edition Beauchemin, enrichie de nombreuses illustrations. Prix: un dollar l'exemplaire.

laissent une impression de verdure et de santé.

Il faut lire ce livre pour connaître les types inépuisables que sont les Laribotte et sa tendre épouse, les Barbeau, les Labrosse, Madame Harlot, Chamberlin et surtout cet ineffable Isaac Mouron, un artiste maître-chanteur de village qui, s'il ne réussit pas dans la vie, fait trembler, du moins, tous ces compatriotes à vingt lieues à la ronde.

Le livre est divisé en deux parties: "La justice à l'ombre des érables" et "La justice à l'ombre des épinettes". Dans la première il parle des joutes oratoires entre les avocats qui plaident, alors qu'il était étudiant, au prétoire de Saint-Jérôme. On y voit passer des figures marquantes d'autrefois, telles le juge Auguste-Norbert Morin, les de Montigny, Piché, le plus grand et le plus gros des avocats; Charles un hereule à longue moustache noire, un bourreau des oeufs; enfin Benjamin qui devint receveur de la ville de Montréal et dont le nom est resté si populaire. (C'est dans cette partie du livre qu'il faut lire l'impayable histoire de la mine à Tourangeau.) Il y avait aussi les avocats Wilfrid Prévost, Laronde, Mathieu, McKay, Alphonse Nantel, Joseph Boisseau, celui-ci ancien ecclésiastique; un détroqué, comme on ne se gênait pas de le dire alors. Toute une pléiade disparue.

En somme, sous une forme drôlatique, souvent même à la façon d'Alphonse Allais, le Dr Grignon nous fait revivre de savoureuses tranches de la vie coloniale canadienne.

Dr Grignon, je vous remercie personnellement des savoureux récits que vous nous avez donnés jusqu'ici. Je vous souhaite longue vie, pour que vous nous écriviez toutes les histoires gaillardes et saines que vous savez. Nous en avons besoin.

Albert DREUX



Le produit authentique, fabriqué par la Chesbrough Manufacturing Company, est la Gelée de Pétrôle "Vaseline". Cette marque déposée est distinctement indiquée, sur chaque tube et pot, pour votre protection. La Gelée de Pétrôle "Vaseline" peut servir à tant d'usages personnels, que vous ne pouvez vraiment vous exposer avec des produits inférieurs. Gardez-en sous la main pour soins d'urgence, le confort du bébé et soins de beauté. Dans toutes les pharmacies.

Vaseline
MARQUE DÉPOSÉE
GELÉE DE PÉTRÔLE

Fabriqués dans Québec par la
CHESBROUGH MFG. Co., Com'd.
ave. Chabot, Montréal

SERVEZ-VOUS

et vous servez
votre pays

Servez-vous de Shredded Wheat aujourd'hui, et vous aiderez à d'autres d'en manger, aussi, car le principal produit du Canada, le blé, est la source de cette aubaine alimentaire. Quelques sous seulement pour douze gros biscuits.



SHREDDED WHEAT
12 GROS BISCUITS
DANS CHAQUE BOITE
FAIT AU CANADA • DE BLE CANADIEN • PAR DES CANADIENS

Les Prix
de
toiture
sont
plus bas



Des bas prix spéciaux sont maintenant en vigueur pour toutes les Toitures de Pedlar. Voici le temps propice de réparer ou de recouvrir vos bâtisses pendant que le coût des matériaux et de la main d'oeuvre est bas. Nous fabriquons aussi les
BARDEAUX ET LAMBRIS METALLIQUES
"GEORGE" ET "OSHAWA"
Envoyez-nous les dimensions de votre bâtiment, et nous vous donnerons une estimation gratuite avec les détails de notre offre spéciale pour

THE PEDLAR PEOPLE LIMITED
Maison fondée en 1861
Fabrique et bureau de Montréal; 24 rue Nazareth
Siège social — Oshawa, Ont.

Toujours délicieux au goût

LE THÉ "SALADA"
"Tout frais des plantations"



LISEZ CETTE LETTRE
D'UNE MERE RECONNAISSANTE

Madame William McLean, d'Elora, nous écrit: "J'ai une famille de huit enfants. Je n'ai pu allaiter mon dernier bébé que durant quatre mois et je l'ai naturellement élevé au Lait Eagle. Il a toujours été un enfant bien constitué; mais après avoir l'avoir mis au Lait Eagle, il ne m'a presque plus causé de trouble. Il dormait paisiblement entre ses repas. On ne saurait imaginer un petit être plus heureux et plus gai. Il a percé ses dents sans difficulté et n'a pas connu un jour de maladie. Partout où je vais, il fait l'admiration des gens. On me dit: "Quel charmant bébé!" et on me demande comment je le nourris. Le Lait Eagle est en honneur chez moi. Je le recommande aux mères soucieuses de bien alimenter leurs nourrissons."

Les photographies et les lettres publiées par la Compagnie Borden sont des témoignages spontanés de parents reconnaissants.

Superbe Livret Sur Bébé! Gratis!

The Borden Co., Limited,
115 George Street,
Toronto, Ontario.

Messieurs, Veuillez m'expédier, gratis, un exemplaire de la nouvelle édition, 64 pages, du Bien-Être de Bébé.

Nom

Adresse



ESCAPADE D'AUTREFOIS

"LE PETIT THEATRE", corps dramatique de Saint-Jérôme, jouera le 11 octobre prochain, la célèbre pièce: "Michel Strogoff". Il est déjà compris que la vaste salle du théâtre Rex sera remplie à sa pleine capacité. Les sièges réservés sont pris d'assaut, et le succès de cette soirée est plus qu'assuré. Jouée l'an dernier, cette pièce a si bien rencontré la faveur populaire, que le public a demandé qu'elle fût de nouveau interprétée.

En recevant ce soir des billets pour cette représentation, j'ai pensé aux années déjà lointaines, où j'appartenais au Cercle Labelle. Il eut son heure de gloire, ce cercle qui dirigeait avec tant de tact, le Rév. Frère Mèrul. Il en était l'âme, la vie. Depuis quelques années, le Cercle Labelle n'existe plus. Le Frère Mèrul, sur l'ordre de ses supérieurs, a dû laisser Saint-Jérôme et les membres du Cercle qui l'estimaient profondément.

Les liens qui unissaient jadis les membres de ce groupement ne sont pas brisés: ces membres nous les retrouvons dans ce groupement dramatique qu'est le Petit Théâtre. Qui ne se souvient des fameuses représentations données par le Cercle Labelle, au Collège de Saint-Jérôme? Il y avait Roland Maurice, l'acteur le plus parfait, au dire des demoiselles et à bon avis; Napoléon Lavoie qui, dans les rôles de jeune premier, faisait l'admiration des dames; Fernand Taillon, dont le jeu était si naturel et que nous reverrions dans Strogoff; les Lebeaux, les Desjardins, les Jacob; les Magnan, les Cadieux (Léo) incarnant à ravir les généraux de jadis ou les débouaillés papas, les Poisy, unique en son genre, le Pilon, et combien d'autres encore. Plus expérimentés, vieillissants, ils continuent de s'intéresser au théâtre, et ils méritent surtout d'être largement encouragés.

En n'ayant ces noms, savez-vous à ce que je pensais? Sans doute, à ces jours heureux d'autrefois, mais tout particulièrement à une escapade dont je faisais partie, et qui faillit tourner au tragique. Il y a longtemps que je n'y pensais plus; il ne m'a fallu qu'un court billet venant de Saint-Jérôme,

portant un nom ami, pour me jeter, comme ça, dans le passé. C'était fameux, allez! Je crois bien que quelques personnes à Saint-Jérôme en entendent parler. Pourquoi ne pas la raconter? Pourquoi laisser les vieux souvenirs s'en aller dans l'oubli quand d'un trait de plume on peut à jamais les graver? Voyons! un peu de courage! Si nous avons fait du mal, je crois que depuis longtemps il nous a été pardonné...

C'était en 1927, à l'automne, un lundi. Après la réunion du Cercle Labelle, réunion qui se tenait au collège, nous nous étions attardés, quelques amis, à causer dans la grande salle des représentations. Ce soir-là, nous avions, pour employer une vieille expression bien connue: le diable au corps. Quand on est jeune, il est de ces minutes où l'on se sent taquin et où l'on aime à jouer ce qu'on appelle ordinairement des tours. "Jouons un tour aux Frères," dit quelqu'un. Cinq voix répondirent sur cinq tons différents: Très bien. Il y avait Fernand Taillon, Marcel Jacob et deux autres dont les noms m'échappent. Domage que ma mémoire fasse ainsi défaut, car j'aurais bien aimé que leurs noms parussent en public et qu'ils fussent classés au nombre de cette bande de fameux criminels dont je faisais partie. Il me semble que Bernard Desjardins faisait partie du syndicat. Son sérieux d'alors égalait bien le nôtre: depuis, bien dignement, il est dans les petits gâteaux. J'aurais souhaité y voir Maurice Primeau (qui ne l'a pas connu?) espégle et charmant, badin et amusant. Il est vrai qu'un soir — cela m'a été relaté — il monta sur le monument du curé Labelle, et là-haut, près de la soutane du grand colonisateur, il commença à distribuer à ses amis demeurés en bas, un discours très bien tourné sur les feuilles tombées et sur les feuilles tombantes. Comme un policier montrait son bedon au coin du palais de justice, les amis-auditeurs quittèrent leur tribune aussi rapidement que des souris à l'approche du chat. Il demeura seul, là-haut, sous la bise d'automne, jusqu'à ce que le brave gardien de la sécurité publique, constatant sans doute que la soutane du vénérable curé était du bas trop bombée, vint se rendre compte de la présence nocturne d'un oiseau nouveau genre. Mais, comme le brave garçon n'était jamais pris au dépourvu, il parait

qu'il fit rire le policier, ce qui plus souvent qu'autrement n'est pas du tout facile.

Ce sont cette digression. Il nous fallait jouer un tour aux Frères. Nous les aimions bien, allez! Nous badinions avec eux; nous les visitions souvent; en un mot, nous étions presque de la maison. Sans cela, je crois bien que jamais, bien éduqués comme nous l'étions (?), nous ne nous serions permis une semblable polissonnerie. Nous nous croyions aimables, voilà tout. Dans l'obscurité du petit parloir, nous fîmes une espèce de comédie. Un grand silence se fit, suivi d'un formidable éclat de rire. La farce était trouvée.

Et voilà. Les chaises et les fauteuils s'entassèrent les uns sur les autres, dans cette porte qui donne du parloir central sur le corridor principal. Pour rendre cette barricade de beaucoup plus solide, nous y poussâmes le lourd et massif radio-table.

Puis, en coup de vent, nous sortîmes. A tour de rôle, avec une sauvagerie ardue, nous pressions le bouton de la cloche électrique qui mène un vacarme épouvantable. Ecrasés sur le perron, la casquette sur les yeux comme de véritables bandits, nous attendions l'effet. Le portier accourut. La porte est barricadée. Ce brave Précurt, professeur au collège, ne trouva guère la chose amusante car il rebroussa chemin, après avoir fait de la lumière. Nous n'étions guère satisfaites. Nous aurions voulu que ce bon monsieur poussât la porte, ce qui aurait eu comme conséquence de renverser l'amas de chaises et de nous faire rire amplement. Plus rusé que nous, il disparut et de nouveau l'obscurité se fit dans le grand parloir du centre.

Déçus dans notre attente, nous nous acharnâmes à la cloche avec beaucoup plus d'ardour. Mais, cependant, nous craignions un piège, et nous surveillions attentivement les alentours et surtout les fenêtres du second étage. Nous étions en somme assez braves. Pourquoi craindre? Nous étions dans la nuit, et à quelques cents pieds la cour sombre pour faciliter la fuite.

Le Frère Jean était alors directeur. Bon caractère jusqu'au fond de l'âme, il faut croire qu'il devint ennuyé de cette sonnerie continuelle, car il téléphona à la police. La veille, une somme d'argent assez considérable avait été volée dans la chambre d'un serviteur. Depuis quelques jours, des gamins de la ville (pas nous, bien entendu!) ennuiaient les religieux par une série de polissonneries de mauvais goût. Les jeux de la cour étaient brisés, renversés; les barrières arrachées de leurs gonds; la cloche du parloir sonnait parfois après minuit, les portes étaient forcées, etc. Je le répète: ce n'était pas nous. Nous en étions à notre premier exploit. Ce n'eût probablement pas été le dernier, si, au piège, nous n'avions été pris, et de quelle manière, mon Dieu!

Dieu punit toujours les mauvais garnements. Nous étions là, épiant les moindres bruits, quand un roulement nous parvint de la grande rue, avant même que nous eussions pu déterminer la nature de ce bruit, une motocylette enfilait l'allée qui mène au collège.

"La police!" cria Marcel Jacob. Descendre et prendre la fuite? C'était impossible maintenant. Taillon entre dans l'édifice. Nous le suivons. Nous espérons, c'est sûr, gagner le corridor, descendre au sous-sol, et de là nous enfuir par la cour. La porte du centre était barricadée. Dans notre élan, nous l'avions oubliée. Arrêt brusque, suivi de profonds soupçons. On sait que le parloir du centre donne accès sur deux autres petits parloirs latéraux. Par celui de gauche, on communique avec le corridor principal. Celui de droite n'a pas d'issue. Enervés, nous entrons à droite. Vlan! La lumière se fait. Devant nous se dressent une dizaine de religieux qui nous regardent avec dureté. Nous sommes pris. Le chef Lesage entre. Il nous fixe sévèrement. Un frère dont je ne me souviens plus du nom, un homme bâti comme un hercule — serait-ce le Frère Patrice? — dit:

— Monsieur Lesage, le Frère Jean veut vous voir?
Et se tournant vers nous, il ajoute:
— Attendez.
Et sa figure semble ajouter:

— On va vous mettre à la raison, mes petits polissons!
Inutile d'ajouter que les chaises furent mises en place, comme par enchantement. Nous étions acablés. Je crois même que je priais. A dix-neuf ans, et dans une telle aventure, on n'est jamais bien brave. Je pensais à ma mère, à tous mes amis. En cour, peut-être en prison, ce soir, demain, et puis la semaine prochaine, peut-être un mois.

Une heure passa. L'attente devenait insupportable. Nous attendions toujours et ne savions que penser. Tout à coup, un bruit de pas dans le corridor. Un religieux entre. Nous le regardons, anxieux. Sans doute, il nous apporte l'arrêt du destin.

— Qu'est-ce que vous attendez? dit-il.
— On nous a dit d'attendre, dis-je.
— Qui?
— Un religieux nous a dit d'attendre. Il est monté avec le chef Lesage, chez le Frère Directeur.

Pourquoi?
Il nous fallait raconter toute l'histoire. Personne ne voulait. J'avais chaud dans les épaules. Nous étions consternés.
— Allez-vous en, dit-il, le chef Lesage n'est pas venu pour vous. Il est venu voir le Frère Jean relativement à un vol qui a eu lieu ces jours derniers.

Longtemps, au coin du pont Vanier, nous causâmes. Nous commençons à

comprendre que le Frère Jean, constatant que nous étions en cause, usait de cet habile stratagème: faire passer la venue du chef policier comme une simple visite d'enquête. Cependant la leçon était donnée, et combien bonne?

Cette nuit-là, je dormis mal. Je rêvai que le chef nous conduisait vers la prison. Nous marchions, nous les cinq coupables, dans le milieu de la route, les mains liées par d'énormes menottes. Quelques passants nous regardaient et riaient de nous. La nuit, au fond des cellules, fut terrible de remords. Le lendemain nous passions devant le juge qui nous condamna chacun à trois ans de pénitencier. Je m'éveillai, tremblant. Oh! la terrible nuit qui suivit cette étonnante soirée!

Tout cela est passé. Il n'en reste que le souvenir. Ah! j'irai le 11 octobre voir jouer les amis de jadis, leur serrer la main, causer avec eux de ce temps lointain, où pour nous amuser, nous faisions rager les autres; recueillir encore de cette escapade d'autrefois qui, pour toujours, je le jure, nous fera penser qu'à vouloir causer du tort à autrui, même à de paisibles Frères bien tranquilles le soir, au coin du feu, on s'expose à apprécier à sa juste valeur l'étroite cellule du prisonnier...

CELIBER

TERREBONNE

DOUBLE MARATHON A TERREBONNE LE 2 OCTOBRE 1932.

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos nombreux amateurs de sports qu'un grand marathon comprenant des courses à pied et à bicyclette sera tenu à Terrebonne le 2 octobre 1932. Le programme, qui intéressera certainement les amateurs, sera ultérieurement porté à la connaissance du public par la voix des journaux.

Pour informations, s'adresser à M. Richard, Tél. 81, Terrebonne, ou à M. A. Labelle, Tél. PLateau, 6181, Montréal.

L'ASCENSION

— M. Arthur Sarrazin est allé explorer une limite de bois franc pour la compagnie G. M. Strong Ltd.; il est fort probable que M. Sarrazin obtiendra un contrat de cette dernière, ce qui donnerait de l'ouvrage à nos sans travail.

— De passage à l'hôtel Delisle, ces jours derniers, M. et Mme Paul Fortier, de L'Annonciation, M. et Mme Albert Côté, de Montréal; M. Patrie Poissant, W. Morrison, Elmer L'Ort, J. Taylor, A.-E. Clark et L.-S. Watier, de Montréal.

— M. L.-M. Magie, président de la Florentine Co., de Toronto, a fait une belle excursion de chasse dans nos parages. M. D. Dello Sarba la populaire statue de Montréal, accompagnait M. Magie; ces messieurs sont revenus avec plusieurs perdrix et enchanter de leur voyage, organisé par les guides de l'hôtel Delisle.

— Depuis quelques jours, les chasseurs d'originaux sont très nombreux, et nous souhaitons à tous bonne chance.



Il faut ÉPARGNER

Une autre manière d'épargner, c'est d'employer son argent au meilleur avantage. C'est ce que fait le fumeur qui achète le gros paquet d'ALOUETTE à 10c. Tabac d'un arôme délicat et d'une riche saveur. Vous aimerez cet incomparable produit de notre belle province de Québec.

10c

GROSSEUR ACTUELLE DU PAQUET

LE TABAC À PIPE

ALOUETTE

est le choix des connaisseurs

WEIR

— Samedi, le 17 septembre, a eut lieu le mariage de M. Douglas Williams avec Mlle Bala Dubéau, d'Arundel. Un très grand nombre de parents et d'amis étaient présents. Le soir, une belle réception fut donnée par M. et Mme Benjamin Dubéau au Round Lake Inn. Il y eut chant et danse. Les invités se sont séparés en emportant le meilleur souvenir de cette belle fête. Les nouveaux époux ont reçu de magnifiques cadeaux.

— M. William MacKimmie, de Lachute, était de passage à Weir la semaine dernière.

MM. Bruneau Beaven, Gilbert Beaven et Homer Woods étaient tous de passage à Lachute, dernièrement.

— Mme Sidney Bates, de Lac Des 16 lacs, était chez sa mère, Mme E.-B. Beaven, pour quelques jours.

SAINT-JOVITE

— Dimanche dernier, quelques amis se réunissaient chez Mme William Middleton à l'occasion de la fête de Mlle Lily Middleton.

Après la soirée un magnifique goûter fut servi et tous se retirèrent enchanter de leur soirée.

SAINT-HIPPOLYTE

— M. et Mme Joseph Laurendeau et M. Maurice Laurendeau, de Montréal, étaient chez leur père, M. Antoine Laurendeau, la semaine dernière.

— Toutes nos écoles ont ouvert leurs portes. Nous espérons que les pères et les mères de famille y enverront leurs enfants afin qu'ils puissent s'instruire et qu'ils aient plus de facilité à gagner leur vie plus tard.

— M. le curé Barbeau a commencé sa visite paroissiale.

"Trois bonnes raisons" d'en faire des éloges

"J'ai trois bonnes raisons de faire des éloges des TABLETTES BABY'S OWN — deux gentils petits garçons et une fillette, à qui ces Tablettes ont fait beaucoup de bien dans leur première enfance", écrit Mme Judson Millett, de Mesherville, N.E.

"Il y aurait moins de bébés malades si on donnait plus de TABLETTES BABY'S OWN", écrit Mme Louis Weldon, de Moncton, N.B.

"Je ne me passerais pas des TABLETTES BABY'S OWN, même si elles coûtaient un dollar la boîte — car elles

sont merveilleuses pour fièvres et maux d'estomac des enfants," écrit Mme James O'Connor, de Godfrey, Ont.

Les mamans de partout se fient aux TABLETTES BABY'S OWN pour réduire les fièvres bénignes, calmer la colique, faciliter la dentition, entretenir le système digestif des enfants.

Ces petites tablettes sucrées et faciles à prendre sont absolument SÛRES — voyez le certificat d'analyse dans chaque paquet de 25 cents. Plus de 1,250,000 paquets furent vendus en 1931.

TABLETTES BABY'S OWN

DU DR WILLIAMS

Donnent et gardent la santé aux enfants — comme savent les mamans.

Un Déjeuner Soutenant

pour les

Enfants



QUAKER OATS

Cuit en 2 1/2 minutes après que l'eau a commencé à bouillir.



"Nous pouvons remercier Longue Distance de ce chèque"

Le père Bessette vendait sa ferme et désirait disposer de deux superbes paires de chevaux. Morin n'en avait pas besoin pour lui-même, mais il pensa à un roulier de ses connaissances en ville.

Le même soir, Morin appela son homme par longue distance et s'offrit de lui acheter ces deux paires de chevaux le jour suivant, moyennant une commission.

Quelques jours plus tard il recevait par la poste un chèque pour un joli montant — et son appel téléphonique ne lui coûta que 30 cents.



Les taux réduits du soir pour les appels entre postes commencent à 7 h.m. Les taux plus bas de la nuit, à 8.30 p.m.

T'a pas ?



T'a pas déjà reproché à ta femme d'avoir corrigé la petite un peu fort parce qu'elle avait taillé une belle écharpe pour habiller sa poupée?

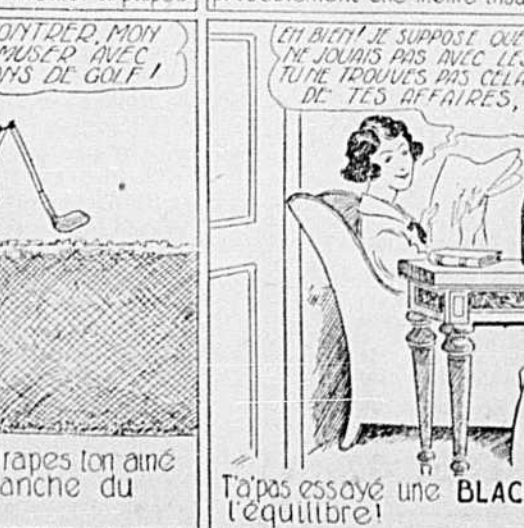


Je te jure papa que je ne voulais pas le briser!

mais le lendemain, en arrivant chez toi, tu attrapes ton ami au moment où il vient de briser net le manche du meilleur "mashie" que tu as jamais eu —



MA CHÈRE, TU AS ÉTÉ UN PEU SÉVÈRE — L'ENFANT NE VOULAIT PAS MAL FAIRE.



JE VAIS TE MONTRER MON PETIT TAMPONER AVEC MES BÂTONS DE GOLF!



CELA NE VAUT PAS DRAVE QUE L'ON DOIVE LUI LAISSER FAIRE SES QUATRE VOLONTÉS.



JE PARIE QUE TU AS FAIT LA MÊME CHOSE QUAND TU ÉTAIS PETITE.

et tu lui rappelles sa propre jeunesse, alors qu'elle se rendait probablement elle-même insupportable — les enfants sont tous pareils.

T'a pas essayé une BLACK HORSE? Ça aide à rétablir l'équilibre!

Dites simplement — "Bière BLACK HORSE Dawes, s.v.p."

LE BOIS, COMBUSTIBLE MOINS COUTEUX QUE LE CHARBON

M. Bock, qui est le président de la compagnie Eagle Lumber, vient de donner son opinion sur la possibilité d'utiliser, dans une plus large mesure, les bois de chauffage domestiques. Il préconise l'emploi du bois comme combustible et signale les avantages qui en résulteraient. Il nous est agréable de reproduire l'interview qu'il a accordée à M. Emile Benoist. Cette question devrait susciter un intérêt plus qu'ordinaire chez le plus grand nombre de nos lecteurs.

Nous sommes allés interviewer M. Émile Benoist, président de l'Eagle Lumber, l'un des membres de la Commission provinciale des industries forestières.

Natif d'un village des Laurentides, M. Bock a pour ainsi dire passé sa vie dans ce pays de montagnes et de forêts. C'est là que sa compagnie, l'Eagle Lumber, a la plupart de ses scieries. M. Bock connaît bien les industries du bois et tout ce qui s'y rapporte. A propos de l'utilisation du bois comme combustible de chauffage, son avis est à prendre en considération. D'autant plus qu'un recommandant, ce qu'il fait sans hésiter, l'emploi du bois pour le chauffage, il le prêche pas, comme il dit, pour sa paroisse. L'Eagle Lumber prépare et vend du bois de sciage, du bois de construction. Cette compagnie ne fait pas le commerce du bois de chauffage. M. Bock n'en connaît pas mieux cette question du bois de chauffage, car elle est connue à celle du bois de construction.

Quand M. Legault a soumis son projet à l'hôtel de ville, nous dit-il, l'échevin Schubert a prétendu qu'il n'était pas pratique parce que, à son dire, l'utilisation du bois comme combustible de chauffage serait plus coûteuse que l'utilisation du charbon. Il est pourtant démontré que la combustion d'une corde de bois produit autant d'énergie que la combustion d'une tonne d'anthracite. Un combustible ne doit-il pas s'évaluer d'après son rendement-chauffeur ?

Quel est maintenant le coût d'une corde de bois et d'une tonne d'anthracite, qui représentent l'une et l'autre la même valeur en calories ? La corde de bois coûte aujourd'hui en détail Montréalais à peu près \$8 la corde; \$5 qui vont au producteur, 50 cents pour la coupe et \$2.50 pour le transport. Rendu à Montréal, le bois de chauffage de bonne qualité, le bois d'érable, par exemple, coûte

donc \$8 la corde. A ce prix, nous dit M. Bock, les détaillants peuvent passer des contrats pour tout l'hiver prochain.

Le transport jusqu'à la chaufferie du détaillant et le débit du bois peut encore coûter un dollar ou un dollar et demi, ce qui fait un prix de revient de \$9 ou de \$9.50 la corde.

L'anthracite de Pennsylvanie ou du pays de Galles, rendu dans la chaufferie du détaillant, ne coûte pas moins que \$12 la tonne.

Encore une fois, une corde de bois et une tonne d'anthracite représentent à la combustion, leur fin dernière, la même valeur en calories. Le charbon coûte \$12 et le bois, \$9 ou \$9.50 seulement. La différence de prix en faveur du bois est donc d'environ un tiers.

Tout en admettant l'égalité de valeur en calories — ce qui est une valeur bien scientifique de compter, mais il est bon d'avoir la science de son côté — d'une tonne de charbon et d'une corde de bois, le bois donne-t-il au consommateur la même satisfaction que le charbon ? Autrement dit, le bois, quand il s'agit de chauffage d'une maison, brûle-t-il avec autant d'avantage que le charbon ?

Presque toujours, nous affirme M. Bock, à la condition que l'on sache s'en servir. Dans un bon nombre de cas, le bois est préférable au charbon. Et dans tous les cas, à certaines périodes de l'année, le bois est le combustible qui convient le mieux.

De l'automne au printemps, la maison de l'hiver peut être chauffée au bois bien plus économiquement qu'au

charbon. La corde de bois coûte moins cher que la tonne de charbon. On aura peut-être qu'un feu de bois dure moins longtemps qu'un feu de charbon ? Mais le feu de bois est plus vif que l'autre. Dans un petit logis, il suffit généralement d'un feu le matin et d'un feu le soir pour entretenir dans la pièce une température convenable. Avec le charbon, qui brûle constamment, c'est souvent le surchauffage, ce qui est à déconseiller. Pour les logis plus grands, avec système de chauffage central, le bois est encore à recommander, pendant quatre mois au moins sur six. En octobre, en novembre et même en décembre, en avril et en mai, il n'est pas nécessaire d'avoir un feu constant. Une attise est suffisante pour garder une maison à la température qu'il faut. Le charbon donnerait trop de chaleur. En fait, il en donne trop, car c'est du charbon que l'on a particulièrement accoutumé de brûler. En revenant à l'usage du bois, les gens ne s'en porteraient que mieux et ils feraient leur part pour remédier à la crise.

Pour utiliser le bois, serait-il nécessaire de changer les appareils de chauffage généralement employés à l'heure qu'il est ? Pas du tout. Dans les petits logis, le réchaud du type Tortue s'accommode fort bien du bois. Il en est de même pour la fournaise d'un chauffage central. Un feu de bois peut être constant s'il est entretenu comme un feu de coke, en empêchant que la cheminée ne tire trop fort. On obtient ce résultat en garnissant de cendre les grils de la fournaise.

M. Bock nous dit qu'il lui est arrivé souvent de chauffer au bois, pendant tout l'hiver, sa maison du boulevard Gouin.

Des gens prétendent que le bois n'est pas suffisant pour l'entretien du feu de chauffage pendant les mois les plus froids de l'hiver. Comment faisait-on autrefois ? Le charbon n'est tout de même importé au Canada depuis une trentaine d'années. Auparavant le bois seulement était chez nous employé pour le chauffage des maisons. Même en supposant, ce qui est discutable, que le charbon soit préférable pendant la période des grands froids, le bois peut être avantageusement utilisé pendant une grande partie de l'hiver et par tout le monde.

Et tout le monde aurait avantage à le faire, surtout à l'heure actuelle, parce que le bois est un combustible que l'on trouve en abondance dans notre pays et dans notre province. Le charbon par contre est un combustible que nous devons importer. Pourquoi ne pas utiliser le bois dans toute la mesure du possible ?

Y a-t-il à l'heure actuelle, à proximité de Montréal, une suffisante quantité de bois de chauffage pour assurer un approvisionnement ? Dans la seule région des Laurentides, nous dit M. Bock, la ville de Montréal pourrait facilement se procurer tout de suite de 20,000 à 30,000 cordes de bois de chauffage. Si la ville décidait de distribuer aux nécessiteux du bois au lieu du charbon, les gens du Nord pourraient d'ici l'hiver en couper une fois et même deux fois autant. Il n'est pas trop tard pour prendre une décision, car le bois coupé maintenant sécherait à temps pour être brûlé au cours de l'hiver.

L'utilisation de nos bois de chauffage, observe M. Bock, n'intéresse pas que les montagnards laurentiens. A peu près tous les cultivateurs des comtés avoisinants pourraient vendre du bois à Montréal. Qu'une demande se produise pour le bois de chauffage et l'on verra immédiatement diminuer le chômage rural et même le chômage urbain. Combien de gens de la campagne échoués à Montréal ne demanderaient pas mieux que de retourner chez eux s'ils étaient assurés de trouver du travail comme bûcherons ?

Le prix du bois de chauffage, déjà inférieur au prix du charbon, pourrait encore diminuer si les compagnies de chemins de fer voulaient réduire leurs tarifs de transport. A l'heure qu'il est le transport ferroviaire de l'anthracite que nous importons rapporte des profits surtout à des compagnies des Etats-Unis. Le transport du bois de chauffage canadien profiterait à nos propres chemins de fer qui ne peuvent tout de même se vanter d'avoir des recettes trop abondantes.

NOUVELLES D'AUTREFOIS

30 ANS

— Madame Camille de Martigny, qui était à Montréal sous les soins de médecins spécialistes, est maintenant hors de danger et se rétablit peu à peu.

— Numa Blés et Lucien Boyer, les globe-trotters de la chanson française, dont on se dit les noms d'un bout à l'autre du pays, vont venir à Saint-Jérôme.

— Il appert que pendant l'année 1899-1900, alors que la vente de la bière était permise dans les camps, aux Etats-Unis, le pourcentage des défections a été de 320, tandis qu'en 1900-1901, première année du régime prohibitionniste dans l'année, ce taux a été de 750 et de 11 en 1901-1902.

25 ANS

— L'honorable Damien Rolland vient d'être élu président de l'Association des Manufacturiers du Cana-

da. Il est le premier canadien-français à être nommé à ce haut poste.

— Le livre de vers de M. Albert Lozeau, "L'âme solitaire", obtient un grand succès.

— M. Joseph Fortier, de Sainte-Scholastique, vient de perdre une fillelette de cinq ans.

— L'estimation municipale des propriétés de la ville est de \$1,450,000.

— Les amis de M. Gédéon Rochon, avocat, lui ont présenté leurs vœux de bonheur à l'occasion de son prochain mariage.

20 ANS

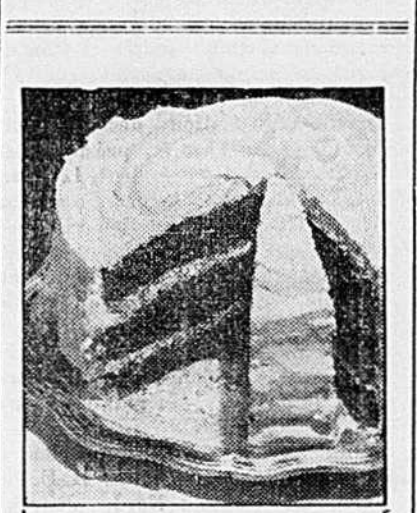
— M. Henri Parent a été victime d'un accident en jouant au base-ball. En voulant saisir une balle au vol, il perdit l'équilibre et tomba sur une pierre. Il fut immédiatement transporté chez le médecin qui jugea nécessaire de lui faire plusieurs points de suture.

— "On devrait faire cesser les courses de chevaux dans les rues de la ville. Nos chemins ne sont pas "un hippodrome." (Quelles puérilités ! Evidemment, l'on ne soupçonnerait pas encore les records de vitesse que l'auto établirait, quelques années plus tard, sur ces mêmes routes !...)

— Landi dernier, le R. P. John Forbes, des Pères Blancs, a donné une conférence sur l'Afrique équatoriale.

15 ANS

— La ville de Montréal peut à bon droit se proclamer la quatrième ville française de l'univers entier. La population française de la métropole est de 380,245 sur une population totale de 612,057 âmes, selon le plus récent relevé officiel, en date du 1er avril.



GÂTEAU-ETAGE DIAVOLO
2 1/2 tasses sucre 3/4 c. à thé sel
1 1/2 tasses beurre 3 c. à thé Poudre à
3 œufs 1 Pâte "Magic"
1 tasse lait 1 c. à thé vanille
2 1/2 tasses farine à 3 carrés chocolat
blanchie (ou 2 non sucré et
tasses et 3 c. à soupe fondus
farine à pain)
Défaites beurre en crème et ajoutez lentement le sucre. Ajoutez les jaunes d'œufs battus et mélangez bien. Ajoutez, en alternant avec le lait, la farine tamisée avec la poudre à pâte et le sel. Ajoutez vanille et chocolat fondus. Incorporez les blancs d'œufs battus ferme. Placez dans 3 moules à gâteau d'étage graissés et faites cuire à four modéré (350° F.) durant 30 minutes environ. Lorsque refroidi, placez ensemble et recouvrez d'une couche épaisse de Glace Blanche ou au Chocolat. (Recettes dans le Livre de Cuisine "Magic").

Miss Gertrude Dutton
dit pourquoi elle fait son

Gâteau-Etage Diavolo

avec la Poudre à Pâte "Magic"



"Je sais par expérience," dit Miss Dutton, directrice de la Section Culinatoire du "Western Home Monthly," "que la Poudre à Pâte "Magic" donne des résultats invariablement meilleurs, parce qu'on peut toujours compter sur sa haute qualité uniforme pour faire lever les pâtisseries."

Et cette élogieuse opinion de Miss Dutton à l'égard de la "Magic" est partagée par la majorité des diététistes et experts en art culinaire du Dominion. Ces personnes emploient et recommandent la "Magic" exclusivement, parce qu'elles la savent pure et toujours efficace.

Les ménagères canadiennes aussi la préfèrent. C'est pourquoi la "Magic" se vend plus que toutes les autres poudres à pâte réunies.

Pour faire des gâteaux succulents, des biscuits légers et de tendres pâtisseries, employez vous aussi la "Magic".



— M. et Mme J.-P. Béclair sont revenus de leur voyage de noces.

— L'exposition de Sainte-Scholastique s'ouvrira le 24 de ce mois et durera quatre jours.

— Du 1er juin 1916 au 31 juin 1917, 3466 colons sont allés s'établir dans l'Abitibi.

— La mise en application de la loi de conscription est commencée. Les tribunaux d'exemption s'organisent par tout le pays.

10 ANS

— M. l'abbé Fauteux, curé à Teatruville, a prononcé un éloquent sermon à l'occasion de la "Fête du Calvaire."

— Le gouvernement de Québec a acheté le terrain de la ville, situé en face du parc Labelle, en vue d'y construire le palais de justice du chef-lieu du district de Terrebonne.

— La dette nette du Canada a baissé de cinq millions de dollars dans le cours du mois d'août.

— L'intronisation de Mgr Emard, nouvel archevêque d'Ottawa, a donné lieu à des fêtes mémorables.

— Mlle Juliette Vaillancourt, fille du feu le docteur Vaillancourt et belle-fille du docteur L.-E. Fortier, de Montréal, est décédée, le 17 septembre courant.

— A la dernière session du conseil de comté, il a été décidé de demander la création d'un unité sanitaire pour le comté de Terrebonne.

— M. l'abbé Wilfrid Lalonde, de Lachute, était, ces jours-ci, l'hôte de M. et Mme Octave Gingras.

— Le notaire Victor Léonard, MM. J.-E. Leduc, Dr J.-R. Brail, C.A. Beaudry, de Saint-Jérôme, accompagnés de MM. Georges Léonard, Léo Levasseur et J.-A. Bernier, architecte, de Montréal, sont partis pour le lac du Cerf où ils camperont. Malheur au gibier et aux pauvres truites !...

PACIFIQUE CANADIEN

NOUVEL HORAIRE EN VIGUEUR
LE 25 SEPTEMBRE

Trains pour Montréal, quittent Saint-Jérôme.
No. 438 6.30 a.m., dimanche excepté
No. 446 8.20 a.m., dimanche seulement.
No. 442 8.22 a.m., dimanche excepté
No. 436 1.20 p.m., samedi seulement
No. 452 4.56 p.m., dimanche excepté
No. 458 8.08 p.m., dimanche seulement.
Trains de Montréal, arrivent à Saint-Jérôme:
No. 437 10.26 a.m., tous les jours
No. 435 12.50 p.m., samedi seulement
No. 445 2.21 p.m., samedi seulement
No. 457 5.18 p.m., dimanche excepté
No. 461 7.40 p.m., sam. et dim. exe.
No. 463 12.40 a.m., dim. et lun. seul.

LES COMMANDEMENTS DU CHASSEUR

L'ouverture de la chasse s'est faite un peu partout avec plus ou moins d'éclat. Les remords envahissent la forêt, bien décidés à exterminer le plus possible de gibier. Il est donc tout à fait d'actualité de reproduire ici les "Commandements du chasseur" que nous retrouvons dans un vieux journal français. C'est le résumé des droits et devoirs d'un bon chasseur.

Sans rechigner tu sauteras de ton lit, matinalement. Dans les champs tu t'échineras jusqu'à un soir inclusivement. Beaucoup de chasseurs tu verras. Mais du gibier aucunement. L'œuvre de mort n'accompliras que dans tes rêves seulement. Les poulets tu respecteras. Ainsi que les chats mément. Le chien d'autrui tu ne prendras. Pour un lièvre devenu grand. Tes camarades tu tueras. Le moins possible assurément. Ton fusil tu déchargeras. En revenant soigneusement. Vers huit heures tu rentreras. Anéanti complètement. Et n'apporteras dans tes bras. Qu'un moineau mort d'isolement !... Voici des commandements qui consacrent la coutume et ne créent guère un ordre de choses nouveau !...

BILLETS A PRIX REDUITS

pour la FETE d' ACTIONS de GRACES
Prix de passage aller-retour entre deux points, n'importe où au Canada, au prix régulier d'un passage simple plus un quart.

Dates de l'aller depuis midi, vendredi, le 7 octobre jusqu'à midi, lundi, le 10 octobre. Retour valable jusqu'à minuit, mardi, le 11 oct., 1932. Billets et renseignements de votre agent local.

PACIFIQUE CANADIEN

Au commissariat de police:
— Enfin, votre belle mère s'est jetée par la fenêtre et vous n'avez rien fait pour la retenir.

— Pardon, monsieur le commissaire je suis descendu à l'étage en dessous pour la rattraper, mais elle était déjà passée.

NOS PARVENUS

Le docteur. — Ce médicament est à prendre trois fois par jour...

Le malade, orgueilleusement:
— Ah ! docteur, nos moyens ne permettent de le prendre bien plus souvent !...

CHEZ LES "GANGSTERS"
Joe, j'aurais bien fait un bridge...

— Mais on n'est que trois...
— Ça fait rien, l' type qu'on vient de zigouiller, y fera le mort !

CONSULTATION

— Docteur, je perds complètement la mémoire.

— Oui... je sais ce que c'est. Seulement, je vous préviens que pour ces cas-là je fais toujours payer d'avance.

Magasin Indépendant Victoria Henri Gareau St-Faustin Station POUR DU COMPTANT

Spéciaux du 26 septembre au 1er octobre			
SUCRE GRANULE	4.80	COUPONS DE TOILE bleue	45c
100 lbs pour		pesante. La lb.	
SUCRE GRANULE	49c	COUPONS D'INDIENNE	80c
10 lbs pour		La lb.	
ASSONNADE BLAN-	4 50	FLANELLETTE A PATRONS de	
CHE ou BRUNE 100 lbs		belle qualité.	80c
BEURRE DE BEURRERIE	25c	La lb.	
La lb.		FLANELLETTE RAYEE	60c
EVES Clark's No. 3	14c	La lb.	
Pour		SOUS-VETEMENTS coton ouaté	
OCOANUT	19c	Penman.	65c
La lb.		Le morceau	
MOPES DE COTON No. 3	19c	COMBINAISONS	1.25
Pour		Pour	
POUDRE A PATE Victoria	23c	FLEUR A PAIN "De	2.15
1 lb. Pour		Lis' Pour	
VINAIGRE	50c	FARINE D'AVOINE	2.50
Le gallon		80 lbs. Pour	
SAVON COMFORT	35c	BLE A SOIGNER	1.40
10 morceaux pour		Pour	
NETTOYEUR Old Dutch	10c	BLE D'INDE	1.40
Pour		Pour	
SAVON EN FLOCONS	19c	GRU BLANC 1ère qualité	1.40
Gros paquets pour		Pour	
COUPONS DE COUVERTES en flanel-		GRU ROUGE	1.10
lette blanche ou grise.	50c	Pour	
La lb.			

Garage Emile Giroux

Coin St-Georges et St-Sauveur St-Jérôme Tél. 181

Réparations générales
Pneus de toutes grandeurs
Soudure à l'oxygène
Représentant officiel pour les pièces de rechange General Motors
Assortiment complet de pièces électriques
Conditions: Comptant

La force de la jeunesse

Le Dr Magnus Hirschfeld, une autorité mondiale en sexologie, et directeur de l'Institut des Sciences sexuelles de Berlin (Allemagne) a écrit les

TITUS - PEARLS

pour aider les millions d'hommes et de femmes qui ont perdu leur vigueur physique. Dans ses 35 années de pratique et de recherches, il a reconnu que l'appauvrissement des glandes de l'homme était cause de la haute pression du sang, du durcissement des artères, de fatigue, d'épuisement, de dépression, de neurasthénie, etc.

Tous ces troubles peuvent être guéris par les Titus-Pearls. De nombreux cas furent traités par le Dr Hirschfeld, à son institut de Berlin.

L. S. (officier d'Etat, 60 ans, marié) se plaignait d'épuisement physique, d'épuisement mental et de tremblements. Facilement fatigué. Facilité mentale affaiblie et lente. La puissance physique incomplète depuis 5 ans. Pression du sang trop forte. 2 Titus-Pearls lui furent administrés trois fois par jour. Deux semaines plus tard, le rapport médical au sujet de cet homme était: Etat général meilleur; plus de vigueur; épuisement moins fréquents et retour de la virilité. Le traitement fut continué et deux semaines plus tard, un nouveau rapport disait que toute la fatigue et l'épuisement avaient disparu. La pression artérielle était tombée et, à 6 ans, il avait regagné la force et la virilité de ses premières années.

Commencez maintenant à regagner votre jeunesse. Aujourd'hui ! En deux semaines vous serez surpris de la nouvelle vigueur que vous sentirez en vous. Ecrivez pour brochure. Envoyez \$5.00 (argent ou mandat-poste) pour traitement de 2 semaines. Commandes C.O.D. acceptées.

Pour éviter les erreurs, veuillez vous servir du coupon ci-après:
TEUTONIA IMPORT & EXPORT SERVICE CO. Dept. 17883
211, 4ème Avenue, New-York City.

Messieurs: Veuillez envoyer à l'adresse suivante..... boîte de Titus-Pearls, pour lesquelles vous trouverez inclus \$.....
Nom
Adresse

Magasin Indépendant Victoria L. C. TAILLON Coin St-Georges et Labelle. Tél. 114 Spéciaux de la semaine POUR DU COMPTANT

FLEUR A PAIN	1.90	NETTOYEUR Big Five	5c
Pour		Pour	
ELIZ 10 lbs	49c	NETTOYEUR A MAIN	15c
Pour		Majestic 2 pour	34c
CAFE Victoria en fèves	45c	CIRE A PLANCHER L.M.L.	34c
La lb.		Pour	
THE Victoria NOIR ou VERT. La lb.	47c	BALAI à cinq cordes	24c
PAPIER DE TOILETTE	19c	Pour	
7 rouleaux pour		ALLUMETTES	23c
CORNSTARCH Benson	10c	8 boîtes pour	
La boîte		FROMAGE DOUX	25c
MINE A POELE grasse	10c	2 lbs pour	
La boîte		SARDINES BRUNSWICK	5c
		Pour	

PREX SPECIAL POUR LA TOLE AINSI QUE POUR LES ENGRAIS.

PHARMACIE OSCAR LANDRY Tél. 461 & 490 :: 341, St-Georges Voisin du Marché

GARDAN	.39 et .98	Cigarettes L. Legras	.45
NESTLE'S FOOD	.79	Caroid & Bile Sals	.95
NUJOL	.65 et .79	Waterbury's	.75
SIROP FELLOWS	.98	Calbisma	.65
KOTEX	.39	Lithinés Gustin	.65
X-BAZIN	.39	Ovaltine	.45, .69 et 1.10
KOLYNOS	.29 et .39	Agocholine	1.29
ASBORBINE	.98 et 1.98	Sedobrol	1.29
MENTHOL SULPHUR	.59	Gouttes Somnifère	1.29
CHASE, FOIE	.25	Martindol	1.09
CHASE, NERFS	.45	Maltivrol	1.29
BOLDINE HOUDE	.39	Eagle Cond. Milk	.27
HEMOSTYL, AMP.	.98	Calcium A	1.69
HEMOSTYL, SIROP	1.25	Urasal	.69 et 1.29
MISTOL	.29 et .59	Asaya-Neural	1.19
LOTION PIVER	.85	Liquid Ferroid	1.29
Sels Jad	.45 et .59	Liquid Ferroid Q. & S.	1.39
Sels Kruschen	.45 et .59	Lysol	.30, .60 et 1.20
Earythmine	.89	Sels Abbey	.29, .49 et .79
Dextrin-Maltose	.75	Palmolive Shav. Cream	.29
		Irradial Malt	1.09
		Nucleinol	1.19
		Océrine Crème	1.39
		Arex Compound	.69
		Metatone	1.09
		Monocal	.90
		Ovonol	.90

Pharmacie Oscar Landry La mieux assortie du district 341, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme

